

76<sup>e</sup> EDITION

DU 7 AU 26  
JUILLET 2022

Direction Olivier Py

[festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

REVUE DE PRESSE



**GRETEL, HANSEL ET LES AUTRES**

**IGOR MENDJISKY**

**8 9 10 11 JUILLET**

**CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS**



# PRÉSENCE PRESSE

## *Gretel, Hansel et les autres*

NOM	PRENOM	MEDIA
<b>PRESSE ECRITE NATIONALE</b>		
KOLTERMANN	ULRIKE	AFP (SECTION ALLEMANDE)
DAVID	GWENOLA	ARTCENA
VAN EGMOND	NEDJMA	ELLE / THEATRAL MAGAZINE
HAN	JEAN PIERRE	FRICTIONS / TEMOIGNAGE CHRETIEN
LESQUELEN	PIERRE	IO GAZETTE
NERSON	JACQUES	L'OBS
PLANSON	CYRILLE	LA SCÈNE / PICCOLO / THEATRE(S)
MARC	NICOLAS	LA SCENE/ PICCOLO/ THEATRE(S)
SANTI	AGNES	LA TERRASSE
YOKEL	NATHALIE	LA TERRASSE
PORQUET	JEAN LUC	LE CANARD ENCHAINE
CAMPION	ALEXIS	LE JOURNAL DU DIMANCHE
NOISETTE	PHILIPPE	LES ECHOS / LES INROCKUPTIBLES
TOQUET	MALO	LES INROCKUPTIBLES
FRANCK DUMAS	ELISABETH	LIBERATION
GAYOT	JOELLE	TELERAMA
PASCAUD	FABIENNE	TELERAMA
CHEVRIER	HELENE	THEATRAL MAGAZINE

<b>PRESSE ECRITE REGIONALE</b>		
PALADINO	VENERANDA	DNA STRASBOURG
GUILLEDOUX	FRED	LA PROVENCE
POBEL	NADJA	LE PETIT BULLETIN
DESNE	MARIE	LE TELEGRAMME
ALIBERT	MARIE-FELICIA	VAUCLUSE MATIN - LE DAUPHINE LIBERE

<b>PRESSE ECRITE INTERNATIONALE</b>		
MOVASSEGI	MAJID	NAMAYESH (IRAN)
CAPPELLE	LAURA	NEW YORK TIMES (ETATS-UNIS)
MATHIESEN FINN	WILHELM	NORSK SHAKESPEARE (NORVEGE)

## PRESSE RADIO NATIONALE

LAURENT-KAYSEN	JEREMIE	FRANCE INFO CULTURE
SIGALEVITCH	ANNA	FRANCE INTER "LA MATINALE"
JOSSE	VINCENT	FRANCE INTER "LE GRAND ATELIER"
HELIOT	ARMELLE	FRANCE INTER "LE MASQUE ET LA PLUME"/ LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

## PRESSE RADIO INTERNATIONAL

KLAEUI	ANDREAS	SRF 2 KULTUR (SUISSE)
--------	---------	-----------------------

## PRESSE DIGITALE NATIONALE

CHENIEUX	ANNIE	AU THEATRE ET AILLEURS
HOTTE	VERONIQUE	HOTELLOTHEATRE
SERAFINI	EMMANUEL	INFERNO LA REVUE
CHEVILLARD	LOUISE	LA TERRASSE.FR
DU VIGNAL	PHILIPPE	LE THEATRE DU BLOG
COPPE	CHARLOTTE	LES TROIS COUPS
HERNANDEZ	BRIGITTE	L'OEIL D'OLIVIER.FR
BARBAUD	MARIE-LAURE	M LA SCENE
GOUREVITCH	BRUNO	M LA SCENE
PAN	ELISABETH	NAJA 21
BERNARD	HANNA	SCENEWEB.FR
CHATELET	CAROLINE	SCENEWEB.FR

## PRESSE DIGITALE INTERNATIONALE

PUECHOULTRES	MAELLE	SCENES MAGAZINE (SUISSE)
VERAART	KARIN	THEATERKRANT (PAYS-BAS)



## PRÉSENCE PHOTOGRAPHES

*Gretel, Hansel et les autres*

NOM	PRENOM	STRUCTURE	TELEPHONE	MAIL
CARBONNE	Jean-Claude	Agence Opal	06 95 51 40 73	carbonnejc@gmail.com
DEGUIN	Éric	Théâtre(s)	06 64 82 81 54	deguin.eric@gmail.com
DUCROUX	Jean-Michel	Maison Jean Vilar	06 46 32 78 26	ducrouxjeanmichel@gmail.com
ESPOSITO	Ange	La Provence	06 20 41 86 06	aesposito@laprovence.com
GELY	Pascal	Indépendant	06 16 94 40 41	pascal.gely@wanadoo.fr
MELLON	Agnès	Indépendant	06 72 73 05 16	agnes.mellon@gmail.com
RAYNAUD DE LAGE	Christophe	Festival d'Avignon	06 74 49 57 68	raynauddelage@gmail.com
ROUX	Patrick	Indépendant	06 07 54 40 08	rouxpat@yahoo.fr
SCOTTO	Audrey	Alter Midi	07 82 96 90 61	ohdrey6@live.fr
ZEIZIG	Émile	Mascarille	06 07 24 46 26	zeizig@gmail.com





## POINT PRESSE AUDIOVISUELLE

### *Gretel, Hansel et les autres*

## RADIOS

### ■ FRANCE INTER

#### « Le masque et la plume à Avignon » par Jérôme Garcin

*Dimanche 17 juillet de 20h à 21h, enregistré en public dans la Cour du Cloître Saint-Louis la veille*  
Débat critique avec Armelle Héliot (Le Quotidien du médecin), Vincent Josse (France Inter), Jacques Nerson (L'Obs), Fabienne Darge (Le Monde) et Fabienne Pascaud (Télérama) autour des spectacles : *Le Moine noir*, *Iphigénie*, *En transit*, *Ma Jeunesse exaltée*, *Gretel, Hansel et les autres* et *A l'Orée du bois*.

### ■ FRANCE BLEU VAUCLUSE

#### « Happy hour » par Karine Hurstel

*Mardi 5 juillet de 16h30 à 16h45*

Invité : Igor Mendjisky

Présentation du spectacle *Gretel, Hansel et les autres*

## AUDIO WEB

### ■ L'ECHO DES PLANCHES

#### « D'esprits Critiques Avignon » par Emmanuel Serafini

*Samedi 9 juillet*

Invités : Sarah Authesserre (Radio L'Echo des planches), Nadja Pobel (Petit Bulletin de Lyon, La scène et Théâtre Magazine), Nathalie Yokel (La Terrasse), Pierre Lesquelène (IO Gazette et Détectives Sauvages)

Critiques du *Moine Noir*, d'*Iphigénie*, de *Vive le sujet* (Nyst et Keep on, walk and walk, walk the speakers), d'*All Over Nymphéas*, de *Gretel, Hansel et les autres*, de *La mastication des morts* et évocations d'anciens spectacles du Festival ainsi que de *Miss Knife et ses sœurs*

**PRESSE ÉCRITE**



# GRAND SUD



**Auvergne - Rhône-Alpes -  
Occitanie - Corse -  
Provence-Alpes-Côte d'Azur**

## ARTS

### LYON

#### Magique

Jusqu'au 5 mai 2023  
04 28 38 12 12

La magie du monde s'expose au musée des Confluences avec son lot de sorcières, chamans ou guérisseurs. Le pouvoir de guérir mais aussi d'envoûter se dévoile à travers un parcours imaginé comme une balade dans une forêt mystérieuse.

## THÉÂTRE.

## ARTS DE LA RUE

### LE GRAND-BORNAND

#### Au bonheur des momes

Du 21 au 26 août  
04 50 02 78 00

Le rendez-vous du spectacle vivant jeune public organise sa programmation autour de son anniversaire puisqu'il fête cette année ses 30 ans. Pas moins de 87 compagnies, dont 17 internationales, et 111 spectacles sont prévus. *Geometria*, de la compagnie Roseland Musical, est un spectacle de danse contemporaine pas

comme les autres puisqu'il faut des lunettes 3D pour en profiter. Quant au chanteur Aldebert, il présente son *Enfantillages 4*.

### LYON

#### Les Nuits de Fourvière

Du 2 juin au 30 juillet

Théâtre, cirque, musique et danse ponctuent le festival. Le Groupe acrobatique de Tanger présente *FIQ! (Réveille-toi!)*, une création qui mêle acrobates, voltigeurs, footfreestylers et breakdancers. Les costumes et le décor sont pensés par le photographe marocain Hassan Hajjaj.

Le chorégraphe Benjamin Millepied s'approprie le bal-



accompagné du violoniste Renaud Capuçon et du pianiste Guillaume Bellom.

### CANNES

## Les Plages électroniques

Du 5 au 7 août

Les grands noms des musiques électroniques et urbaines se retrouvent sur la plage au pied du palais des Festivals. Plus de 45 artistes sont attendus dont Martin Garrix, Damso, Kungs, Reinier Zonneveld, Giorgia Angiuli, Paul Kalkbrenner, Charlotte de Witte, Oboy, Vladimir Cauchemar, Poupie, Lala &ce, Kiddy Smile, Michel, La Famille Maraboutage, David Guetta, Artbat, Bon entendeur, Folamour, Cut Killer.

## THÉÂTRE

### AVIGNON

## Festival d'Avignon

Du 7 au 26 juillet

04 90 14 14 14

Parmi les spectacles proposés dans le in, quatre histoires de femmes venues du monde arabe se racontent dans *Jogging*, de et avec Hanane Hajj Ali; *Partie*, écrit et mis en scène par Tamara Al Saadi, s'interroge sur les conséquences des discours officiels en temps de guerre pour ceux qui vont la faire. Le conte *Gretel, Hansel et les autres* d'Igor Mendjisky est présenté dans les spectacles jeunes publics.

*Libération* publiera début juillet un supplément sur le festival.

## La sélection suisse en Avignon

### Du 8 au 25 juillet

Un festival dans le festival pour promouvoir la scène helvétique dans le réseau culturel français. Pas de théâtre attiré pour ces spectacles qui se déploient sur plusieurs lieux fidèles à l'écriture contemporaine. *La Mâtrise* de Coline Bardin dresse un portrait au sein du monde paysan. *Grand Ecart* de Kiyan Khoshoie livre une création entre théâtre et danse.

## AUTRES

### ARLES

## Les rencontres d'Arles

Du 4 juillet au 25 septembre

04 90 96 76 06

Performer, explorer, témoigner, expérimenter, revisiter, émerger... autant d'actions déclinées dans les expositions photographiques.

Une avant-garde féministe des années 1970 réunit plus de 200 œuvres de 73 femmes pour lesquelles la photographie a été un moyen d'émancipation et de révolte. Parmi les photographes émergents, l'historienne de la photographie Taous Dahmani a sélectionné Seif Koussmate pour

*Waha*, qui révèle la transformation des oasis, de hauts lieux de commerce en friches dévastées par la sécheresse.

## Agir pour le vivant

Du 22 au 28 août

Repenser nos liens avec le vivant et faire naître une autre façon d'habiter le monde, telle est l'ambition du festival réunissant cette année quelque 150 intervenants.

*Libération* est partenaire de l'événement depuis trois ans.

### TOULON-HYÈRES

## Design parade

Du 23 au 26 juin

04 98 08 01 98

Dix jeunes designers sont présentés à Hyères et dix jeunes architectes d'intérieur à Toulon. Le concours permet d'aborder tous les aspects des arts décoratifs dans la création contemporaine.

# Une sortie au zoo de la Barben pour l'association Un pour un

L'association Un pour un organisait samedi 4 juin sa traditionnelle sortie de fin d'année au zoo de la Barben. Le départ était donné en début de matinée devant l'école élémentaire Saint-Roch. Deux bus ont été nécessaires pour transporter les enfants, leurs tuteurs et leurs familles, soit 70 personnes pour une journée festive axée sur la convivialité et le partage.

L'association créée en 1997 favorise l'intégration des écoliers d'origine étrangère en leur donnant la possibilité de sortir du quartier ouest, grâce aux 22 tuteurs qui les accompagnent dans des activités ludiques et culturelles.

Au mois de juillet, les responsables ont programmé des sorties

culturelles en lien avec le Festival d'Avignon. Le 9 juillet, petits et grands assisteront, dans le cadre du In, à la représentation de la pièce *Gretel, Hansel et les autres*, puis à un atelier avec les étudiants de l'école d'art d'Avignon. Le 20 juillet, ils iront voir au théâtre du Chêne Noir *Blanche neige et les 7 nains*, en matinée, avant un pique-nique et un spectacle dans le cadre de la Cour du spectateur, proposée par la ligue de l'enseignement. « C'est une volonté d'ouverture sur la culture qui permet aux plus jeunes d'apprendre le français, le parler, l'écrire, et de s'éveiller à la curiosité » souligne Martine Gras, présidente. [1pour1-avignon. fr](http://1pour1-avignon.fr)



Le départ était donné devant l'école élémentaire Saint-Roch tandis que deux bus ont été nécessaires pour transporter 40 enfants et 30 adultes. Photo Le DL /Françoise ARNAUD



## LEVER DE RIDEAU

## JEUNE PUBLIC

PAR CYRILLE PLANSON

## À VOIR

## L'ÉTÉ SERA RICHE À AVIGNON

Trois pièces – et donc trois grands classiques adaptés ou réécrits – ont été invités à prendre place à la Chapelle des pénitents blancs lors du Festival d'Avignon (du 7 au 26 juillet). Le festival s'ouvrira, pour ce volet jeune public, par l'accueil de *Gretel, Hansel et les autres*, écrit et mis en scène par Igor Mendjisky (En votre compagnie), dans un récit qui ne sera pas uniquement centré sur les frère et sœur mais entend aussi s'intéresser à la



La Tête ailleurs par compagnie du Dagor

complexité d'autres personnages, autour des deux protagonistes. Suivra alors *Le Petit chaperon rouge*, dans la version « puissante, positive et féministe des Frères Grimm, pour faire voir à quel point cette petite fille qui se promène joyeusement dans la forêt n'est pas imprudente ou naïve mais au contraire vaillante et courageuse, traversant les dangers et retournant le sort ». Il sera ici question de solidarité intergénérationnelle et féminine entre la grand-mère et sa petite-fille, dans la mise en scène de Céleste Germe. Enfin, *Le soldat et la ballerine*, de Roland Schimmelpfennig, histoire d'un soldat d'étain à une seule jambe et d'une ballerine de papier, abandonnés par un petit garçon, sera présenté dans la mise en scène de Robert Sandoz, metteur en scène suisse et ancien assistant à la mise en scène d'Olivier Py. Hors les murs, à Monclar, la programmation du Torem (ex Théâtre'enfants), festival emblématique du Off, accueille cette année encore des spectacles pour tous les âges. Parmi ceux-ci : *La Tête*

*ailleurs* (compagnie du Dagor, dès 9 ans), *Mon prof est un troll* (compagnie La Souricière, dès 7 ans) ou encore *Bastien sans main* (CDN Tréteaux de France – Théâtre du Phare, dès 5 ans).

Le Torem se déroulera du 9 au 26 juillet.

## À DÉCOUVRIR

## AU BONHEUR DES MÔMES FÊTE SES 30 ANS

L'autre grand rendez-vous pour les jeunes publics se déroulera comme à l'accoutumée dans les Alpes. En Savoie, le festival Au bonheur des mômes fêtera même ses 30 ans. Imaginé et conçu année après année par Alain Benzoni et son équipe, ce festival 87 compagnies pour 90 000 festivaliers annoncés, profitant notamment des nombreuses formes gratuites proposées dans les rues du Grand-Bornand. Les productions de France, de Catalogne ou de Belgique font la part belle au rire et à la magie. Ce sera l'occasion de redécouvrir quelques grands classiques tel que *Bynochio de Mergerac*. Si le spectacle du Bouffou théâtre n'a pas 30 ans, il compte parmi les plus anciens encore en tournée du répertoire jeune public.

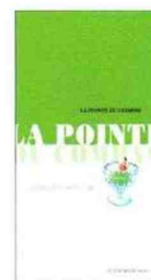
Au Grand Bornand, du 21 au 26 août

## À LIRE

## UNE ADO À FLEUR DE PEAU

Anne Rebindher s'est fait remarquer fin 2021 lors de la publication de son premier roman jeunesse, *Beurre breton et sucre afghan*, depuis primé et largement diffusé. Avec *La pointe du compas*, elle poursuit ce travail autour du roman dans une forme qui devrait donner lieu à la création d'un spectacle. *La Pointe du compas*, à lire dès 14 ans, est en effet un monologue d'une force rare, celui de Tessa, une adolescente bien décidée à vivre la vie qu'elle souhaite, et à ne pas se laisser dicter ni son avenir professionnel, ni sa sexualité. Jusqu'au jour où sa famille éclate et que sa relation complexe qu'elle entretient avec sa mère prend une autre tournure. Le secret de famille a été bien gardé...

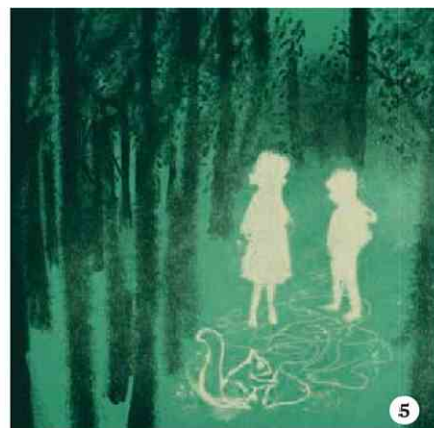
*La pointe du compas*, Actes Sud junior, 72 pages, 10,50 €.





# PROGRAMME

## Sur le pont d'Avignon



*Du 7 au 26 juillet,  
on y découvrira  
Tchekhov par  
Serebrennikov, mais  
aussi Shakespeare  
et les frères Grimm,  
Olivier Py et  
Tiago Rodrigues,  
Maria Casarès et  
Gérard Philipe.  
Suivez le guide...*

Par JACQUES NERSON

### LE CHANT DU CYGNE D'OLIVIER PY...

Dernier Festival d'Avignon programmé par Olivier Py qui le dirigeait depuis 2013. Il y présente « Ma jeunesse exaltée » ❶ (Gymnase du lycée Aubanel, 14 heures, du 8 au 15 juillet), « une pièce de transmission », « un passage de relais », qui dure dix heures ! Elle se jouera là où, voici vingt-sept ans, s'était jouée « la Servante », le spectacle qui l'a lancé et qui durait vingt-quatre heures. Le même Olivier Py, depuis trente ans, revêt pour chanter les robes de Miss Knife, son alter ego féminin. Le travestisme ne fait plus scandale : « Aujourd'hui, c'est en famille que l'on vient voir Miss Knife et cela me procure beaucoup de joie. » Pour clore son dernier festival, Miss Knife donnera un unique récital à l'Opéra Grand Avignon, le 26 juillet, en compagnie du groupe ukrainien des Dakh Daughters et la Béninoise Angélique Kidjo.

### ... ET TIAGO RODRIGUES DÉJÀ SUR PLACE

Tiago Rodrigues deviendra le nouveau directeur du Festival d'Avignon aussitôt celui-ci terminé. Les festivaliers l'avaient

découvert avec « António e Cleópatra » en 2015, puis avec « Sopra » en 2017, et il avait monté l'été dernier dans la Cour d'Honneur « la Cerisaie », de Tchekhov, avec Isabelle Huppert. Cette année, c'est en tant qu'auteur qu'il sera présent. La metteuse en scène Anne Théron a bâti son spectacle à partir d'un texte de lui : « Iphigénie » ❷ (Opéra Grand Avignon, du 7 au 13 juillet).

### SEREBRENNIKOV EN OUVERTURE

Le spectacle qui se joue le premier soir dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes ouvre le festival. C'est au Russe Kirill Serebrennikov, dont le film « la Femme de Tchaïkovski » faisait déjà l'ouverture du dernier Festival de Cannes, que revient cet honneur. Il présente une adaptation de la nouvelle fantastique de Tchekhov, « le Moine noir » ❸ (Cour d'Honneur du Palais des Papes, du 7 au 15 juillet), jouée en allemand, en anglais et en russe, mais surtitrée en français et en anglais. La présence de ce contestataire, fils d'un père d'origine juive et d'une mère







ukrainienne, à qui ses prises de position en faveur de la démocratie ou des LGBT ont valu bien des démêlés avec les autorités russes, fait figure de symbole.

#### ÉTERNEL SHAKESPEARE

Jean Vilar se moquait des programmeurs de festivals qui, par manque d'idées, décident de jouer une pièce de Shakespeare. Cela ne l'a pas empêché de monter « la Tragédie du roi Richard II », « Henry IV », « Macbeth » et « le Songe d'une nuit d'été ». On n'échappe pas au grand Will. Cet été, ses fidèles auront droit à « Richard II » ④ monté par Christophe Rauck (*Gymnase du lycée Aubanel, du 20 au 26 juillet*). Le nouveau directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers est familier des grandes fresques shakespeariennes. Dans la distribution, Micha Lescot et Cécile Garcia-Fogel. Autre Shakespeare, mais en italien surtitré en français, « la Tempesta » (« la Tempête »), mise en scène par le directeur de la compagnie TeatroPersona, Alessandro Serra (*Opéra Grand Avignon, Du 17 au 23 juillet*).



#### CONTES POUR LES ENFANTS

Certains festivaliers emmenant leurs enfants à Avignon, deux spectacles leur sont destinés. Igor Mendjisky propose une libre adaptation du conte des frères Grimm dans lequel deux enfants affamés, perdus dans la forêt, salivent devant la maison en pain d'épice d'une sorcière cannibale (« *Gretel, Hansel et les autres* » ⑥, *Chapelle des Pénitents blancs, du 8 au 11 juillet, à partir de 7 ans*). Dans le même lieu, un autre conte pour enfants, « le Petit Chapeau rouge », mais la compagnie Das Plateau a préféré s'inspirer de la version des frères Grimm, plus optimiste que celle de Perrault. Ici le loup dévore la grand-mère mais, avec l'aide d'un chasseur, la petite fille parvient à la délivrer. (*Du 15 au 18 juillet, à partir de 4 ans*).

#### TREIZE HEURES : QUI DIT MIEUX ?

Mis à part « Ma jeunesse exaltée », d'Olivier Py, la plupart des spectacles du festival ont des durées raisonnables. Une exception : l'intégrale du « Nid de cendres » ⑥, de Simon Falguières, qui devrait durer treize heures, entracte compris (*La Fabrica, du 9 au 16 juillet*). « *Un défi dont seuls quelques intrépides rêvent encore : un spectacle fleuve* », annonce le programme. Le texte est publié chez Actes Sud Papiers.

#### MARIA CASARÈS ET GÉRARD PHILIPPE AURAIENT 100 ANS

À la Maison Jean-Vilar, deux lectures autour du 100<sup>e</sup> anniversaire de la naissance, en 1922, de Gérard Philipe et de Maria Casarès. La première, à base de lettres, de coupures de presse, d'archives et d'extraits de spectacles, tourne autour

de ses relations avec Maria Casarès, qui fut sa partenaire dans la troupe du TNP (*le 11 juillet à 11 heures, entrée libre*). Seconde lecture, les lettres échangées entre Jean Vilar et Gérard Philipe. À noter que c'est sa fille, Anne-Marie Philipe, qui retracera avec Stanislas Nordey la magnifique amitié de deux grands artistes et citoyens (*le 21 juillet, à 11 heures, entrée libre*). La veille, le 20 juillet, à 18 heures, sera présenté au cinéma Utopia d'Avignon, « Gérard Philipe, le dernier hiver du Cid », le film de Patrick Jeudy d'après le roman de Jérôme Garcin (Folio), qui fut en sélection officielle de Cannes Classics au dernier Festival de Cannes.

Enfin, toujours à la Maison Jean-Vilar, une exposition est organisée pour mettre en parallèle les destins de Maria Casarès et de Gérard Philipe : « Infiniment, Maria Casarès, Gérard Philipe – Une évocation » ⑦ (*Rens. : maisonjeanvilar.org*)

#### DEUX ROMANCIERS AU FESTIVAL

« Dans ce jardin qu'on aimait » ⑧ (Grasset), de Pascal Quignard, est adapté par la comédienne et metteuse en scène Marie Vialle. L'histoire d'un pasteur qui, désespéré par la mort de sa femme, entreprend de noter tout ce qu'il entend dans son jardin, les chants des oiseaux, les chuchotis de la pluie, mais rejette sa fille, coupable de trop ressembler à la disparue. (*Cloître des Célestins, du 9 au 16 juillet*). De son côté, Elise Vigier s'est associée à la romancière Agnès Desarthe pour monter un texte original inspiré des « Nouvelles fantastiques », de la Franco-Cubaine Anaïs Nin. (*Théâtre Benoît-XII, du 9 au 16 juillet*). ■



Entretien / Igor Mendjisky

## Gretel, Hansel et les autres

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE D'IGOR MENJISKY / DÈS 7 ANS

Avec *Gretel, Hansel et les autres*, Igor Mendjisky signe son premier spectacle tout public. À la recherche de l'émerveillement enfoui en chacun de nous, il adapte très librement le fameux conte des frères Grimm.

**Votre précédente création, *Les couleurs de l'air*, était très intime. Vous y traitiez du rapport au père et de l'héritage que le vôtre vous a laissé. Est-ce pour continuer à questionner l'enfant en vous que créez *Gretel, Hansel et les autres* ?**

**Igor Mendjisky :** Après avoir passé plusieurs années à travailler sur *Les couleurs de l'air*, j'ai plutôt senti le besoin de raconter, d'explorer autre chose. Plus que de mon père, c'est de mes deux enfants que m'est venue l'envie d'écrire un spectacle tout public, qui puisse amener les petits à penser comme des grands, et inversement. Le confinement a aussi beaucoup compté : ayant eu la chance de le vivre dans la nature avec mes enfants, les observer dans cet environnement m'a inspiré.

**La forêt tient une place centrale dans le conte de Grimm. Comment la traitez-vous ?**

**I.M. :** L'idée de la scénographie a préexisté au choix du récit que j'allais y inscrire. Cet espace n'est pas la forêt, mais une chambre d'enfant. En échangeant avec ma fille, qui est ma conseillère littéraire de 8 ans, je me suis rendu compte de l'importance d'ancrer le conte dans le monde d'un enfant d'aujourd'hui. Dans cet univers, la forêt apparaît à travers l'animation 2D réalisée par Chloé Sarrazin. Les autres espaces sont traités par des maquettes que les comédiens Esther Van Den Driesshe, Sylvain Debry et moi-même manipulons et filmons en direct, à vue.

**Cette approche évoque celle de la fiction radiophonique, où les bruitages sont réalisés à vue.**

**I.M. :** C'est en effet une forme de récit que j'apprécie beaucoup, entre autres pour l'avoir approchée en 2008 dans le cadre du festival Longueurs d'Ondes au Théâtre National de Brest. La fascination de l'enfant pour le bruiteur peut nous renseigner sur la nature de son émerveillement, qui est très théâtral. Le rapport au jouet est en cela passionnant : il est au cœur de *Gretel, Hansel et les autres*.

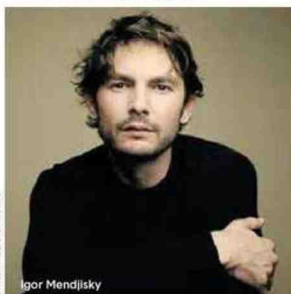
**Quelle adaptation porte précisément la forme très visuelle que vous décrivez ?**

**I.M. :** J'ai décidé de scinder le récit en deux fils narratifs : d'un côté la fuite des enfants dans la forêt, de l'autre une enquête policière, avec des adultes qui partent à leur recherche. Ensemble, ils disent la nécessité de se raconter des histoires, dans un monde qui écrase nos imaginaires. Ils évoquent aussi la distance entre enfants et adultes : Gretel n'est pas satisfaite de son époque où les grands sont toujours derrière leurs écrans.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

**Festival d'Avignon. Chapelle des Pénitents Blancs.** Du 8 au 11 juillet, le 8 à 15h, du 9 au 11 à 11h et 15h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h15.

« Gretel n'est pas satisfaite de son époque où les grands sont toujours derrière leurs écrans. »



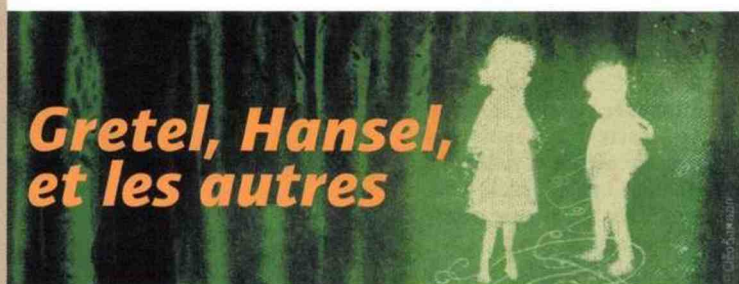
© Matthieu Dorfmont

Igor Mendjisky



## Igor Mendjisky *pour adultes à partir de 7 ans*

Le metteur en scène et auteur Igor Mendjisky, auteur il y a deux ans des *Couleurs de l'air* (Actes sud), s'est penché sur le conte des frères Grimm, *Hansel et Gretel* (1819). Il le relit, le réinvente au prisme de nos préoccupations contemporaines.



**Pourquoi adapter *Hansel et Gretel* en 2022 ?**

**Igor Mendjisky :** Plusieurs dimensions de ce conte me touchaient, par exemple l'amour fraternel. J'ai une sœur jumelle, j'ai une fille et un garçon, c'est un sujet que j'avais envie d'aborder. Un autre thème me touche dans le récit : l'appel de la forêt. J'ai eu la chance de passer le confinement au contact de la nature, avec mes enfants, et cela a été une expérience incroyable de les voir s'émerveiller devant une coccinelle ou une fourmi. Je voulais parler de cet émerveillement et de sa perte quand nous grandissons. A travers la métaphore d'un pays dont les saveurs ont disparu, et que les enfants vont quitter, j'ai eu envie de parler de cette perte de l'émerveillement. **Avez-vous ajouté d'autres péripéties au conte initial des frères Grimm ?**

J'ai interrogé ma fille, Lila, qui est nourrie de contes de fées puisque j'ai l'habitude de lui en lire régulièrement. Je lui ai demandé ce qu'elle attendrait comme péripéties pour un conte idéal. Elle m'a dit qu'elle voulait de nouveaux personnages : une maîtresse, un papi, une mamie, une sorcière "pas trop méchante". Elle voulait aussi une enquête. J'ai réécrit le conte à partir de ses envies.

**Dans le conte de Grimm, les enfants sont abandonnés par leurs parents trop pauvres pour les nourrir. Reprenez-vous cette péripétie ?** Cette thématique de l'abandon à cause de la famine ne me parlait pas vraiment. J'avais envie de parler d'une autre manière d'abandonner les enfants, plus subtile : celle qui consiste à être trop hypnotisé par notre téléphone portable pour jouer avec eux, ou celle qui consiste à les laisser à la crèche même dans les cas

où on pourrait faire autrement. Gretel fait une fugue car elle se sent abandonnée par les adultes. Et aussi parce qu'elle ressent cet appel de la forêt, dont pourtant tout le monde a peur. En réalité cette forêt n'est pas si méchante : au fil du récit, j'essaie de faire sentir qu'elle est une allégorie de l'enfance.

**Que verra-t-on sur scène ?**

Là encore, l'inspiration m'est venue en regardant mes enfants jouer. J'ai observé et même filmé leur manière de s'amuser avec des objets en apparence disparates : car les enfants s'en fichent que leurs jouets ne soient pas à la même taille. Cela m'a donné l'idée d'un décor jouant sur les différences d'échelle. On va faire comme si tout le spectacle se passait dans une chambre d'enfants. Dix caméras seront placées au milieu de leurs jeux et maquettes. A partir de là, on essaie d'obtenir des films, projetés sur un grand écran, qui racontent l'histoire. On travaille également avec des marionnettes, des ombres chinoises, et une animation dessinée pour représenter les enfants quand ils entrent dans la forêt, comme les pages d'un livre qui se tournent...

**Votre spectacle entre-t-il dans la catégorie jeune public ?**

Mon objectif est que les parents aient huit ans au bout de 20 minutes de représentation. Disons que mon spectacle est destiné aux adultes à partir de sept ans...

*Propos recueillis par  
Jean-François Mondot*

■ *Gretel, Hansel, et les autres*, texte et mise en scène Igor Mendjisky d'après le conte des frères Grimm, avec Sylvain Debres, Igor Mendjisky, Esther van den Driessche. Chapelle des Pénitents blancs, Place de la principale, Avignon, 04 90 14 154 14, du 8 au 11/07 (à 11h et 15h sauf le 8/07 seulement à 15h). A partir de 7 ans

# Trois contes à rêver pour les enfants

**S.B.**

Le Festival n'oublie pas son jeune public et propose trois spectacles pour l'émerveiller. C'est à la ravissante chapelle des Pénitents Blancs que petits et grands sont attendus pour découvrir in situ de jolis contes, de belles histoires revisitées, un brin bousculées.

Il y a *Gretel, Hansel et les autres* avec sur le plateau des maquettes, une machinerie miniature pour s'engager dans la grande aventure. Il y a *Le Petit Chaperon Rouge* puisé dans la littérature des frères Grimm pour une expérience immersive et plastique à la faveur d'un récit initiatique. Enfin il y a *Le Soldat et La Ballerine* ou la rencontre entre un jouet de plomb et l'autre de papier, seront-ils séparés ? Sans doute... Tomberont-ils amoureux ? Qui sait !

► ***Gretel, Hansel et les autres*** (à partir de 7 ans – durée 1 h 15). Igor Mendjisky. Du 8 au 11 juillet à 15 heures. Les 9, 10 et 11 juillet à 11 heures

► ***Le Petit Chaperon Rouge*** (à partir de 4 ans – durée 40 minutes). Das Plateau. Du 15 au 18 juillet à 15 heures. Les 16, 17 et 18 juillet à 11 heures.

► ***Le Soldat et la Ballerine*** (à partir de 7 ans – durée 1 h 10). Robert Sandoz. Du 22 au 25 juillet à 15 heures. Les 23, 24 et 25 juillet à 11 heures.

❑ Le tout à la Chapelle des Pénitents Blancs. Location au 04. 90. 14. 14. 14. Tarifs de 10 à 20 euros



*Le Petit Chaperon Rouge, une expérience immersive et plastique.*  
Photo Flavie TRICHET-LESPAGNOL



*Le soldat et la ballerine - Crédit photo Fox Kijango Photo Le DL /Sophie BAURET*



*Le Soldat et la Ballerine, ou la rencontre entre un jouet de plomb et l'autre de*

*papier. Photo Fox KIJANGO Le soldat et la ballerine - Crédit photo Fox Kijango Photo Le DL /Sophie BAURET*



# Gretel, Hansel et les autres, hymne à l'émerveillement

**M.-F.A.**

Igor Mendjisky a créé une chambre d'enfants grandeur nature dans la chapelle des Pénitents blancs. Il y a le lit cabane toboggan du petit frère, le lit château fort de la princesse sa grande sœur, et devant, un tas de jouets : peluches, train électrique, maisons de poupées... Le tout dans un parfait capharnaüm, ce qui a le don d'énervé ce riche papa qui, à 22 h, ne rêve que d'une chose : coucher ses chérubins, pour enfin passer à table avec maman et Sylvain. Oui mais voilà, il faut d'abord leur raconter l'histoire du soir.

À la demande générale, ce sera *Hansel et Gretel* à trois voix : papa (le metteur en scène et auteur en personne, papa énervé emporté par son récit), maman (Esther Van Den Driessche, qui fait aussi bien la mère éplorée que la sorcière gourmande ou la gentille maîtresse) et Sylvain (Sylvain Debry, tour à tour narrateur, policier, camarade de classe...).

Après le générique, le public bascule dans l'univers du conte pour assister à une incroyable histoire dans un monde sans saveur d'adultes pressés, peuplée de rencontres surprenantes, d'animaux qui parlent, d'un marchand de larmes, d'une sorcière cuisinière... que les trois protagonistes s'amuse à inventer et faire vivre en improvisant avec les jouets de cette chambre.

Vidéo, marionnettes, petit théâtre

d'ombres, l'illusion est complète et les spectateurs sont happés par l'aventure des deux enfants. Entre rires, frissons et tendresse, Igor Mendjisky signe un hymne à l'émerveillement qui se savoure à tous les âges !

*Gretel, Hansel et les autres* (dès 7 ans), les 9, 10 et 11 juillet à 11 h et 15 h à la chapelle des Pénitents blancs place de la Principale.

Durée : 1 h 15. Résa. 04. 90. 14. 14. 14.



Avec *Gretel, Hansel et les autres*, Igor Mendjisky entraîne petits et grands dans une aventure à la fois drôle, rocambolesque et sensible. Photo Le DL/M. F. A

■

# « Je voulais écrire un spectacle pour mes enfants »

**Marie-Félicia ALIBERT**

« Après avoir écrit quelque chose d'assez lourd pour mon père [ *Les Couleurs de l'air* , qui se jouera en novembre 2022 au théâtre des Bouffes du Nord], c'était logique pour moi d'écrire quelque chose pour mes enfants. Un spectacle qui leur est dédié et qui vient d'eux », confie le jeune auteur, metteur en scène et comédien de 38 ans, Igor Mendjisky, qui s'est fait aider par sa fille de 8 ans pour retrouver son âme d'enfant. C'est ainsi qu'est né *Gretel, Hansel et les autres* , dévoilé vendredi 8 juillet, à la chapelle des Pénitents blancs. Pour remplir le cahier des charges de sa jeune assistante, il est parti d'un conte existant, *Hansel et Gretel*, d'après la version des frères Grimm, en le transposant dans le monde d'aujourd'hui (lire ci-dessous compte rendu dans nos "Coups de projecteur").

**« Sur le plateau, nous sommes trois pour jouer 25 personnages. »**

« L'idée est née en regardant ma fille jouer, pendant le premier confinement. Je voulais partir d'une histoire qui parle de fraternité, ayant moi-même une sœur jumelle et écrivant pour ma fille et son petit frère. Et en même temps, c'était une époque où je sentais l'appel de la forêt. Trop longtemps anesthésié par des années de domestication, j'avais

besoin de revenir aux instincts sauvages, de ressentir la joie de parcourir un chemin en pleine nature, le plaisir de regarder les coccinelles. »

Igor Mendjisky imagine un dispositif exigeant, qui plonge le spectateur dans l'univers d'une chambre d'enfants « On joue avec des marionnettes, filmées et diffusées en direct. On voit des dessins de ma fille, des dessins animés... Sur le plateau, nous sommes trois pour jouer 25 personnages. »

Lui, incarne le narrateur et Hansel.

■ Mais n'est-ce pas schizophrénique de tout faire, de l'écriture au jeu ?

« Pendant les répétitions, c'est éreintant car c'est parfois difficile de se diviser en trois ou en quatre. Mais une fois que tout est monté, c'est un atout et c'est très joyeux de jouer son spectacle. J'adore jouer. »

Les festivaliers ont déjà pu le constater en 2018, quand il avait présenté son adaptation de la pièce de Boulgakov, *Le Maître et Marguerite* , au 11-Avignon.

■ A-t-il réussi à satisfaire sa fille ?

« J'espère. Quand elle vient à l'italienne [répétition] et que je l'entends rire, c'est magique pour moi. J'espère que les enfants vont venir et rire. C'est tellement magique de les entendre rire. »

■ C'est un spectacle drôle alors ?  
« Oui mais pas que. Il redit

l'importance de garder son émerveillement d'enfant quand on grandit ».

*Gretel, Hansel et les autres* ( dès 7 ans). Samedi 9, dimanche 10 et lundi 11 juillet, à 11 h et 15 h, à la chapelle des Pénitents blancs (place de la Principale). Durée : 1 h 15. Résa. 04. 90. 14. 14. 14.



Igor Mendjisky signe, met en scène et joue un spectacle inédit : *Gretel, Hansel et les autres* à la chapelle des Pénitents blancs jusqu'au 11 juillet. Photo Le DL /M-F. A.



ON A VU À AVIGNON

# Mendjisky met "Hansel et Gretel" au régime thriller

*Olga Bibiloni*

Conte populaire collecté au XIXe siècle par les frères Grimm dans la région de Hesse (on en trouve toutefois trace dans toute l'Europe centrale, en Italie, etc. ), *Hansel et Gretel* nous rapporte une histoire connue de tous : deux enfants perdus dans la forêt en raison de la famine, qui se retrouvent dans la maison en pain d'épices d'une sorcière laquelle plutôt que leur venir en aide se trouve être une sale bête anthropophage...

En s'emparant de ce grand classique enfantin mais aussi psychanalytique (la méchanceté de la sorcière est en fait un moyen d'asseoir chez l'auditeur la domination masculine), Igor Mendjisky y ajoute bien évidemment son grain de sel : présentée à Avignon à la chapelle des Pénitents blancs, sa version a un côté quasi dystopique, aux accents proches d'une anticipation... très contemporaine.

Expliquons-nous, son *Hansel et Gretel* ne se passe pas au Moyen-Âge, en tout cas pas au temps des grandes famines : si les deux enfants quittent ville et parents, c'est pour échapper aux pilules sans goût qui ont remplacé par facilité les

aliments (certains y verront peut-être également un des effets secondaires du Covid, qui pousse à se réfugier à la campagne). Quant à la trame retenue par Mendjisky, elle prend la forme d'un thriller puisque loin d'être voulue, cette disparition inquiète et provoque l'intervention des adultes, parents, police, etc. Sur scène en compagnie de Sylvain Debry et Esther Van Den Driessche, Igor Mendjisky nous propose une très jolie chose, en associant les techniques (marionnettes, vidéo, théâtre d'ombres). Présenté comme pour les enfants, *Hansel et Gretel* s'avère en fait de nature à séduire tous les publics. Avec des interrogations accessibles à tous mais jamais enfantines.

Le 11 juillet (à 11h et 15h) à la chapelle des Pénitents Blancs, Avignon 04 90 14 14 14 ■

# Les enfants au cœur du In

**M.-F.A.**

Parce qu'il est important d'impliquer les jeunes dans la cité et la citoyenneté à travers le spectacle vivant et les thématiques qui y sont liées, Olivier Py a mis la jeunesse au cœur du Festival d'Avignon, avec un lieu dédié, la Chapelle des Pénitents blancs. Trois spectacles y sont présentés cette année (*Gretel, Hansel et les autres, Le Petit Chaperon Rouge et Le soldat et la ballerine*), auxquels s'ajoute *Silent legacy*, au cloître des Célestins, avec la krumpeuse de 8 ans, Adeline Kerry Cruz.

Tout est dans *Le Guide du jeune spectateur*, ludique et pédagogique : les visites en famille sur l'histoire du Festival (mardi 19, mercredi 20, vendredi 22 et samedi 23 juillet à

10 h 30), les visites guidées de l'exposition *L'Œil présent* à la Maison Jean-Vilar (lundi 18, jeudi 21 et lundi 25 juillet à 10 h 30), les ateliers gratuits jeunes plasticiens en partenariat avec l'École supérieure d'art d'Avignon (ESAA). En écho avec les spectacles de la programmation, tous les jours de 14 heures à 17 heures (sauf dimanche), les huit films jeunesse à Utopia dans le cadre des Territoires cinématographiques, un parcours dans la ville... Il existe aussi des dispositifs : la WebTV jeunes, (*J'y suis j'en suis, Lycéens en Avignon*)...

Tout sur : [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)



Au site Champfleury de l'ESAA, Sylvette Ardoine anime des ateliers gratuits pour les enfants des festivaliers, des centres sociaux, des associations de primo-arrivants, de personnes en situation de handicap. Photo Le DL /M. -F. A.





# CULTURE

## A Avignon, le règne d'Olivier Py s'achève

Sans choc esthétique, la dernière édition du Festival dirigée par le metteur en scène a attiré un large public

### FESTIVAL

AVIGNON (VAUCLUSE) -  
envoyée spéciale

Olivier Py a tiré sa révérence, et le Festival d'Avignon, édition 2022, avec lui, mardi 26 juillet au soir. Le pape Py s'est glissé pour l'occasion dans le fourreau en satin noir et le manteau en fourrure rouge de Miss Knife, cette chanteuse de cabaret qu'il s'est inventée comme son double, son alter ego superlatif et transgenre qui en dit beaucoup sur lui et ses capacités à endosser des rôles multiples.

Diva, encore et toujours. Mais Py a aussi partagé la soirée avec les formidables chanteuses ukrainiennes du groupe Dakh Daughters, et ce fut un moment d'émotion qui a fait se lever la salle comme un seul homme. Sa manière à lui, à la fois festive et engagée, de tirer le rideau sur ses neuf années à la tête du Festival, dont il a pris les rênes en 2013. Le 1<sup>er</sup> septembre, il laissera les clés à l'auteur et metteur en scène portugais Tiago Rodrigues, premier artiste étranger à être sacré à Avignon.

Tout le monde, sans doute, rêvait que cette ultime édition sous le sceau de Py soit particulièrement flamboyante, ce qu'elle ne fut pas. Sans démeriter pour autant. Le public a été là et bien là, ce qui est une première bonne nouvelle, à l'heure de la sortie de crise du Covid-19, où s'expriment de fortes inquiétudes sur le retour des spectateurs dans les salles. On n'avait jamais vu autant de monde dans

les rues d'Avignon que cette année, et le taux de fréquentation global du Festival « in » s'établissait à 92 % – ce qui n'est que légèrement inférieur à ce qu'il était avant la pandémie, et ne donne pas forcément une idée de l'avidité avec laquelle les places se sont arrachées pour la plupart des spectacles.

### Une édition tenue et variée

Sur le plan artistique, ce fut une édition tenue et variée, pour ne pas dire un peu fourre-tout, où l'on a pu voir nombre de spectacles réussis. Mais de grand choc esthétique, de ceux qui lavent de tout par l'évidence de leur beauté, il n'y eut pas, dans ce millésime 2022. *Le Moine noir*, la création d'ouverture dans la Cour d'honneur du Palais des papes, signée par l'artiste russe dissident Kirill Serebrennikov, aurait pu jouer ce rôle. Mais la puissance opératique incontestable du spectacle, son talent à investir cet espace difficile qu'est la Cour se sont noyés dans un final mystico-grandiloquent.

Le chorégraphe anversoise Jan Martens a, lui aussi, séduit avec son *Futur proche*, deuxième spectacle programmé dans la Cour d'honneur, qui déploie une écriture chorégraphique collective et humaniste. Mais sans qu'il s'agisse là non plus d'un de ces électrochocs dont on sait qu'on les gardera en mémoire toute sa vie. On rangera au rayon des souvenirs heureux de ce Festival *En transit*, de l'Iranien Amir Reza Koohestani, le délicieux *Sans tambour* de Samuel Achache,

deux spectacles pour enfants, *Gretel, Hansel et les autres* et *Le Petit Chaperon rouge*, *Anima*, du trio de choc formé par Noémie Goudal, Maëlle Poésy et Chloé Moglia, ou encore le *Richard II* signé par Christophe Rauck avec un Micha Lescot en grande forme.

Et l'on gardera au cœur de belles découvertes : l'artiste belge Miet Warlop, qui a signé le petit spectacle qui a fait le buzz de cet Avignon, *One Song* ; du côté de la danse, Emmanuel Eggermont et la sophistication réjouissante de *All Over Nymphéas* ; du côté du théâtre, le jeune auteur Simon Falguières, 33 ans, qui a emballé le public au fil de son épopée de treize heures, *Le Nid de cendres*.

Il n'y a donc pas de quoi crier au ratage. Même si cette édition est à l'image de l'ensemble de la double mandature d'Olivier Py, laissant l'impression que sous sa conduite le Festival a réussi plus par son ouverture sur les changements du monde, et par le formidable travail poursuivi, après Vincent Badriller et Hortense Archambault, pour sa démocratisation, que par l'acuité de ses choix esthétiques.

Ce sentiment d'insatisfaction repose principalement sur deux frustrations. D'abord, les amateurs de théâtre et de danse regrettent l'absence à Avignon, depuis neuf ans, des grands créateurs européens, ceux à même d'offrir ces chocs inoubliables que l'on espère toujours vivre au festival.

A l'instar de Simon McBurney, qui a signé en ouverture du Prin-





temps des comédiens de Montpellier, en mai, un *Michael Kohlhaas* magistral, où sont passés les Thomas Ostermeier, Krystian Lupa, Krzysztof Warlikowski, Anne Teresa De Keersmaeker, Alain Platel, Romeo Castellucci et autres Christoph Marthaler ? Le fait qu'ils aient été fortement liés à la direction précédente d'Avignon, celle de Vincent Baudriller et Hortense Archambault, était-il une raison suffisante pour les écarter de la principale vitrine mondiale en matière de création scénique ?

Certes, la direction d'Avignon argue qu'elle a contribué à faire émerger d'autres créateurs internationaux, comme le Japonais Satoshi Miyagi, la Brésilienne Christiane Jatahy ou... le Portugais Tiago Rodrigues. Tandis que certains, comme Angélica Liddell, Emma Dante, Israel Galvan ou Amir Reza Koohestani, ont continué à être conviés. On glissera en revanche rapidement sur la « découverte », avec beaucoup de guillemets, du Chinois Meng Jinghui et de son esthétique pesante et datée.

Quant à la jeune et talentueuse garde française, elle a eu toute sa place à Avignon pendant les années Py : de Julien Gosselin à Caroline Guiela Nguyen, de Thomas Jolly à Maëlle Poésy, de Jean Belloirini à Baptiste Amann. Sans compter des « indisciplinaires » de haut vol comme Phia Ménard, Nathalie Béasse ou Alice Laloy.

Il n'empêche : en voulant se démarquer à tout prix de la mandature précédente, l'équipe Py s'est privée d'artistes importants, et de spectacles mémorables. Mais si ce règne laisse à beaucoup un goût d'insatisfaction, c'est d'abord et avant tout à cause des créations d'Olivier Py lui-même : celui-ci a été pendant ces années d'une proximité inversement proportionnelle à son talent, qui a semblé au fil des spectacles s'embourber dans une ornière artistique, à coups de textes pompeux et dé-

sincarnés à la fois, et d'un jeu d'acteurs outré et sans nuances.

Il en est un peu sorti cette année, avec son marathon de dix heures, *Ma jeunesse exaltée*, moins catastrophique et surtout moins empreint d'aigreur que les précédents opus, mais trop long au regard des éternelles obsessions ressassées par Py – la vie, la mort, le diable, le sexe entre hommes, la religion, les turpitudes du pouvoir, la souillure et la grâce... Autant de motifs bien connus du public.

### Un miracle toujours fragile

Olivier Py qui – on ne se refait pas – n'a pas pu s'empêcher de faire théâtre de son émotion, lors de la conférence de presse de clôture du Festival dimanche 24 juillet. A 57 ans, chemise largement ouverte sur une étincelante croix, le directeur sortant a clamé que le Festival d'Avignon « était [sa] vie », avant de se mettre à pleurer en lisant une lettre à son successeur. Il a plus sérieusement rappelé quelques vérités importantes, à savoir que le Festival est un miracle toujours fragile, à la fois politiquement, économiquement, médiatiquement. Et, désormais, écologiquement : la canicule qui a sévi pendant deux semaines a porté le travail des équipes de montage jusqu'aux limites de l'impossible.

Avec Tiago Rodrigues, âgé de 45 ans, et qui est lui aussi un artiste, à la fois auteur et metteur en scène, viendra peut-être l'heure de la synthèse entre l'ambition artistique et les enjeux démocratiques et civiques qu'incarne aussi Avignon. Une synthèse, aussi, concernant des enjeux plus profonds, relatifs à notre évolution civilisationnelle, où l'image semble gagner peu à peu sur les mots.

Tiago Rodrigues est un auteur subtil, qui travaille les anciens mythes en profondeur pour leur faire rendre gorge de ce qu'ils peuvent avoir de délétère sous leurs dehors sublimes, comme il l'a montré avec sa version d'*Iphigénie*, mise en scène dans ce Festival par Anne

Théron. Il n'y a pas chez lui cette croyance un peu naïve qui existe chez Olivier Py, que les vieux récits peuvent parler d'eux-mêmes, dans un monde qui n'est plus celui des dieux grecs ni de la catholicité triomphante.

Tiago Rodrigues n'a rien dévoilé de ce que sera sa première édition, en 2023. Mais l'on sait déjà que c'est la metteuse en scène Julie Deliquet qui devrait faire l'ouverture

dans la Cour d'honneur, en adaptant un ou plusieurs des films du grand documentariste américain Frederick Wiseman consacrés aux systèmes de santé et de sécurité sociale en souffrance dans nos pays occidentaux. Avec le nouveau directeur d'Avignon, c'est une autre pensée sur le réel et sur l'art qui va se déployer, et on a hâte de la découvrir. ■

FABIENNE DARGE

## 134 000 spectateurs pour la 76<sup>e</sup> édition

Le Festival d'Avignon, qui s'est terminé mardi 26 juillet pour le « in » (le 30 pour le « off »), a réuni 134 000 spectateurs pour sa 76<sup>e</sup> édition, selon les chiffres donnés par les organisateurs, à l'issue de leur conférence de presse de clôture, dimanche 24. Commencé le 7 juillet, le rendez-vous affiche un « taux de fréquentation de 92 % » pour les entrées payantes (105 260 contre 106 700 en 2019, avant la crise sanitaire, avec un taux de fréquentation alors de 95,5 %). Paul Rondin, directeur délégué du Festival d'Avignon, a mentionné entre « 50 et 100 millions d'euros de retombées économiques ». Dans leur communiqué final, les organisateurs se félicitent de ce 76<sup>e</sup> Festival d'Avignon, « écrit dans l'espoir des après-crises », qui a résisté à un réel « qui vient toujours bousculer la fiction », entre « virus encore présent » et « chaleur comme une menace ».

**En voulant  
se démarquer  
de la mandature  
précédente,  
l'équipe Py s'est  
privée d'artistes  
importants**



Olivier Py lors de la conférence de presse de clôture du Festival, accompagné de Tiago Rodrigues (à gauche), à Avignon, le 24 juillet. HIELY CYRIL/PHOTOPQR/LA PROVENCE/MAXPPP

**PRESSE WEB**



► 25 mars 2022

# Quels spectacles voir au festival d'Avignon 2022 (in) ?



C'est hier que se tenait la conférence de presse dévoilant la programmation du festival d'Avignon 2022, pour le IN, pleine de promesses ! Voici déjà les premiers spectacles qui ont retenu mon attention, en attendant d'affiner cette présélection. Si vous avez des conseils à partager de votre côté sur les pièces incontournables à ne pas manquer, vos spectacles à voir en priorité, n'hésitez pas à les partager en commentaire !

► 25 mars 2022

**GRETEL, HANSEL ET LES AUTRES, Texte, mise en scène et scénographie Igor Mendjisky, d'après les frères Grimm**

Avec *Gretel, Hansel et les autres*, dont nous faisons partie, Igor Mendjisky propose une fabrique à émerveillement, un plateau où sont disposées des maquettes, à hauteur d'enfant, pleines de bruitages, d'animations, de musique, et où apparaissent des personnages réels ou rêvés.

A voir à la chapelle des Pénitents blancs, à 11h et 15h (durée 1H15) du 8 au 11 juillet

*Pourquoi celui ci ?* Pour le « Il était une fois... » et le plaisir de se laisser aller à l'imaginaire en suivant les deux jeunes héros dans leur quête pleine d'embûches !

Côté jeune public, il y aura également un **Petit chaperon rouge**, par Das Plateau, à découvrir au même endroit du 15 au 18, puis :

**LE SOLDAT ET LA BALLERINE**

de Roland Schimmelpfennig d'après « L'inébranlable Soldat de plomb » de Andersen, mis en scène par Robert Sandoz

Pas question ici de ne raconter que des histoires de soldat comme dans la version originale connue de tous : la ballerine a le droit, aussi, à ses péripéties ! Les deux personnages ont pour mission de nous raconter leur histoire, de voyager dans le monde auquel rien ne les préparait, de vaincre les obstacles, et surtout de ne pas oublier de tomber amoureux...

**A ne pas manquer non plus à Avignon**

Il faudrait également surveiller la programmation des FICTIONS avec France Culture ou encore des lectures du Souffle d'Avignon! De belles choses à découvrir aussi côté danse ou poésie, bref, à suivre!

**Préparer son festival d'Avignon (logement...)**

Je vous renvoie à quelques articles qui vous seront peut-être utiles : [Préparer son séjour au festival d'Avignon : le logement](#) et [Composer son programme pour le festival d'Avignon](#)

Ne manquent plus que Les trompettes de Maurice Jarre, les cigales et les cris des martinets pour se croire déjà à Avignon !

Auteure : Eimelle

Source : <https://toursetculture.com/2022/03/25/quels-spectacles-voir-au-festival-d-avignon-2022-in-selection-incontournable/>



## « Il était une fois... » la 76e édition du Festival d'Avignon

[urldefense.com/v3/\\_\\_https://sceneweb.fr/la-programmation-de-la-76e-edition-du-festival-davignon-2022/\\_\\_;!!ChkSI1R549c!SuRFNSgkyg4SUyHQ2J9zjmBmt4wgHmpzhZppvNvU4XykAJ2ukM3m9aT\\_9nja4gXWO4Vzo0v0DbggAT6MZHufnHOVEW6dHYFfo8\\_IJ5izaw\\$](https://urldefense.com/v3/__https://sceneweb.fr/la-programmation-de-la-76e-edition-du-festival-davignon-2022/__;!!ChkSI1R549c!SuRFNSgkyg4SUyHQ2J9zjmBmt4wgHmpzhZppvNvU4XykAJ2ukM3m9aT_9nja4gXWO4Vzo0v0DbggAT6MZHufnHOVEW6dHYFfo8_IJ5izaw$)

Vincent Bouquet

March 25, 2022



Dessin de Kubra Khademi

**Le 76e Festival d'Avignon se tiendra du 7 au 26 juillet 2022. Dernière édition d'Olivier Py, elle démarrera en trombe avec quatre créations au cours de la première journée, dont *Le Moine noir* de Kirill Serebrennikov dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.**

Olivier Py prévient d'emblée : pour sa dernière édition, le directeur n'a pas voulu un Festival d'Avignon « *absolument différent des précédents*, affirme-t-il. *Il ne sera ni récapitulatif, ni commémoratif* ». Long d'une vingtaine de jours, du 7 au 26 juillet, il proposera quelque 46 spectacles et 270 levers de rideaux, tous réunis sous la bannière « Il était une fois... ». « *D'un point de vue théâtral, ce thème peut passer pour une banalité car toutes les histoires commencent comme ça, mais je tenais à terminer mon aventure au Festival par un « il était une fois... » car, comme vous le savez, il n'y a que l'avenir qui compte et, surtout, il ne faut jamais oublier que nous sommes faits de mythes et d'histoires* », explique Olivier Py.



Une 76e édition qui débutera en fanfare avec pas moins de quatre créations au cours de la première journée. A 18 heures, Amir Reza Koohestani et Anne Théron investiront respectivement le Gymnase du Lycée Mistral et l'Opéra Grand Avignon, qui accueillera à nouveau le Festival après plusieurs années de travaux. Avec *En transit* (du 7 au 14), le metteur en scène iranien s'appuiera sur le roman d'Anna Seghers pour s'intéresser aux individus « *privés de toute identité, de toute humanité, perdus dans le système anonyme et désincarné qui délivre des visas* », tandis que la metteuse s'emparera de l'*Iphigénie* de Tiago Rodrigues « *où les femmes mettent en garde contre la violence du monde* » (du 7 au 13). A 22 heures, c'est Kirill Serebrennikov qui aura les honneurs de la Cour du Palais des Papes avec *Le Moine noir* (du 7 au 15), une nouvelle méconnue de Tchekhov qu'il relira à quatre reprises à travers les yeux des différents protagonistes, tandis que Samuel Achache créera *Sans Tambour* au Cloître des Carmes (du 7 au 13), « *un spectacle narratif, mais non verbal, où sont mis en regard des lieder de Schumann et l'effondrement d'une maison* ».

Suivront deux épopées comme le Festival en a le secret : Olivier Py retrouvera le Gymnase du Lycée Aubanel – où il avait donné naissance à sa mémorable *Servante* – pour un marathon théâtral d'une dizaine d'heures, *Ma jeunesse exaltée* (du 8 au 15), qui « *célébrera la jeunesse qui vient à travers un dialogue, en quatre pièces, entre Arlequin et un vieux poète* » ; pendant ce temps, Simon Falguières et ses 17 comédiens achèveront leur cycle *Le Nid de cendres* à la FabricA (du 9 au 16), une odyssée de 13 heures, en sept parties, avec soixante personnages et 200 costumes, où s'entrecroisent « *deux mondes en péril, celui des rêves – le royaume de la princesse Anne – et celui de la réalité, qui a pour héros le comédien Gabriel.* »

Faute de feuilleton théâtral au Jardin Ceccano, les expositions de l'artiste réfugiée afghane Kubra Khademi *First but not last time in America* et du photographe officiel du Festival d'Avignon, Christophe Raynaud de Lage, *L'Oeil Présent*, feront office de jolis fils rouges à la Collection Lambert (du 7 au 26) et à la Maison Jean Vilar (du 7 au 26), tout comme le spectacle itinérant de Pierre-Yves Chapalain, *A l'orée du bois* (du 8 au 26), qui racontera l'installation chaotique de citadins à la campagne dans une quinzaine de communes de la région avignonnaise.

## Les voix féminines de la poésie arabe contemporaine à l'honneur

Présentes au cœur de nombreuses propositions artistiques de cette 76e édition, les femmes tiendront aussi le haut de l'affiche. A commencer par Miet Warlop qui, avec *One Song* (du 8 au 14), poursuivra, dans le Cour du Lycée Saint-Joseph, le cycle Histoire(s) du théâtre imaginé par Milo Rau, en faisant résonner la chanson *Sabotage* des Beastie Boys dans moult contextes différents. Autres compagnonnages, ceux de Marie Vialle et Pascal Quignard d'un côté, et de Noémie Goudal et Maëlle Poésy de l'autre. Dans le Cloître des Célestins (du 9 au 16), la metteuse en scène s'emparera, une nouvelle fois, de l'un des romans de l'auteur français, *Dans ce jardin qu'on aimait*, inspiré de la vie du compositeur américain Simon Pease Cheney, interprété par Yann Boudaud ; quand le tandem féminin créera une installation à la Collection Lambert, *Anima* (du 8 au 16), qui « *racontera les métamorphoses invisibles des paysages et des lieux avec lesquels nous*





*cohabitons* ». Au Théâtre Benoît-XII, Elise Vigier se penchera, quant à elle, sur la vie et l'oeuvre de l'écrivaine franco-cubaine Anaïs Nin, à travers *Anaïs Nin au miroir* commandé à l'autrice Agnès Desarthe (du 9 au 16).

Côté international, le Proche et le Moyen-Orient seront notamment à l'honneur. Le metteur en scène palestinien Bashar Murkus présentera *Milk* à l'Autre Scène du Grand Avignon / Vedène (du 10 au 16), « *une célébration de la douleur des femmes dans la guerre et dans le deuil* », la metteuse en scène libanaise Hannane Hajj Ali se mettra au *Jogging* au Théâtre Benoît-XII (du 20 au 26) pour croiser la route de Médée dans Beyrouth dévastée, tandis que Henri Jules Julien proposera, au travers du projet *Shaeirat* mené, en deux temps, au Gymnase et dans le Jardin du Lycée Saint-Joseph (du 16 au 19), de découvrir quatre voix féminines de la poésie arabe contemporaine : Asmaa Azaizeh, Carol Sansour, Soukaina Habiballah et Rasha Omran.

Au côté du metteur en scène chinois Meng Jinghui, qui proposera *Le Septième jour* d'après Yu Hua dans l'écrin du Cloître des Carmes (du 18 au 25), les artistes européens ne seront pas en reste grâce à la présence de la Suédoise Sofia Adrian Jupither qui montera la toute dernière pièce, beckettienne à souhait, de Lars Norén, *Solitaire*, à la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon (du 15 au 23), du Sarde Alessandro Serra qui plongera dans *La Tempesta* de Shakespeare pour forger une critique du colonialisme à l'Opéra Grand Avignon (du 17 au 23), du tandem bruxellois Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola qui, au long de quatre petits spectacles, réunis sous le titre *Flesh*, ausculteront « *nos rapports à notre propre corps, à notre propre chair, à notre propre physique* » au Gymnase du Lycée Mistral (du 18 au 25), et du turbulent collectif catalan El Conde de Torrefiel qui, avec *Una imagen interior*, à l'Autre Scène du Grand Avignon / Vedène (du 20 au 26), se demandera « *Comment prendre appui sur la puissance de nos imaginaires ?* » dans un monde aussi digitalisé que le nôtre.

## Jan Martens dans la Cour

Alors que le *Richard II* de Christophe Rauck, donné au Gymnase du Lycée Aubanel (du 20 au 26), avec Micha Lescot et « *un Bolingbroke moins salop que d'habitude* », promet Olivier Py, constituera assurément l'un des temps forts de la deuxième moitié de ce 76e Festival d'Avignon, et que *Vive le sujet !* emplira encore le Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph (du 8 au 14, puis du 19 au 25) de ses belles promesses concoctées par Tamara Al Saadi, Dalila Belaza, Mellina Boubetra, Ludmilla Dabo, Tünde Deak, Vincent Dupont, Erwan Ha Kyoon Larcher et Otomo, le Groupe Merci présentera *La Mastication des morts* de Patrick Kermann dans le Cloître du cimetière de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon (du 21 au 26) et les lauréats du Festival Impatience 2021, Anaïs Muller et Bertrand Poncet, leurs recherches autour de Marguerite Duras, *Là où je croyais être il n'y avait personne*, au Gymnase du Lycée Saint-Joseph (du 22 au 25).

Comme toujours depuis quelques années, le jeune public sera lui aussi à la fête avec pas moins de trois propositions à son attention à la Chapelle des Pénitents Blancs. Tandis qu'Igor Mendjisky s'attaquera aux frères Grimm avec *Gretel, Hansel et les autres* (du 8 au 11), qu'il plonge dans un monde « *sans sucre, sans joie, où les gélules constituent l'unique nourriture, pour le plus grand bonheur des parents, mais au grand dam des*





*enfants* », que le collectif Das Plateau réenvisagera *Le Petit Chaperon rouge* (du 15 au 18) dans une acception féministe où « *le traumatisme, la violence et les liens de solidarité avec la grand-mère forment un vrai grand récit initiatique* », Robert Sandoz jettera son dévolu sur le conte de Roland Schimmelpfennig, *Le Soldat et la Ballerine* (du 22 au 25), pour décortiquer un coup de foudre apparemment impossible entre un soldat d'étain et une ballerine de papier.

Quant à la danse, elle ne sera évidemment pas en reste avec un programme des plus alléchants composé de huit propositions. Tandis que Jan Martens, après avoir enflammé la Cour du Lycée Saint-Joseph l'an passé, investira la Cour d'honneur du Palais des Papes, en compagnie de quinze danseurs de l'Opera Ballet Vlaanderen, de deux enfants et de la claveciniste polonaise Goska Isphording, avec *Futur proche* (du 19 au 24), que Maud Le Pladec questionnera, avec *Silent Legacy*, au Cloître des Célestins (du 20 au 26), les héritages de la danse avec Adeline Kerry Cruz, krumpeuse de huit ans, et la danseuse contemporaine, Audrey Merilus, que Dada Masilo présentera (enfin) son *Sacrifice* dans la Cour du Lycée Saint-Joseph (du 18 au 25) après son annulation l'an passé, François Chaignaud et Geoffroy Jourdain uniront leurs forces, à la FabricA, dans *t u m u l u s* (du 20 au 26), pour déployer « *un mouvement continu entre terre et ciel* », à travers une communauté de danseurs-chanteurs.

De leur côté, Emmanuel Eggermont, Oona Doherty, le collectif Via Katlehong et Ali Chahrour proposeront respectivement *All over nymphéas* au Gymnase du Lycée Saint-Joseph (du 8 au 13), *Lady Magma* au Cloître du cimetière de la Chartreuse de Villeneuve-Lez-Avignon (du 9 au 17), *Via Injabulo* dans la Cour minérale de l'Université d'Avignon (du 10 au 17), et *Du temps où ma mère racontait*, également dans cette même Cour minérale (du 21 au 26). Après vingt jours menés tambour battant, les festivités s'achèveront, le 26 juillet, par deux temps musicaux hors norme : un concert de Kae Tempest, *The Line is a curve*, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes et *Miss Knife et ses soeurs*, où, au cours d'« *un gigantesque cabaret à l'Opéra Grand Avignon* », Olivier Py invitera les chanteuses ukrainiennes Dakh Daughters, la chanteuse béninoise Angélique Kidjo et l'Orchestre national Avignon-Provence. Preuve que cette 76e édition du Festival d'Avignon ne sera, finalement, pas tout à fait comme les autres.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## Le programme complet :

THÉÂTRE CRÉATION 2022

EN TRANSIT

D'APRÈS ANNA SEGHERS

AMIR REZA KOOHESTANI

Téhéran – Genève

7/14 JUILLET

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL

► 20 avril 2022

## Soixante-seizième édition du festival d'Avignon...

Soixante-seizième édition du festival d'Avignon...



©x

Le plus important festival de théâtre au monde, créé en 1947 par Jean Vilar, aura lieu aux mêmes dates que d'habitude, du 7 au 26 juillet. Cette édition sera la dernière pilotée par Olivier Py, après un mandat de dix ans. Mais il restera avec sa compagnie en Avignon toute l'année. Et lui succèdera l'an prochain, Tiago Rodrigues, auteur et metteur en scène portugais bien connu en France, premier étranger à diriger ce festival.

Olivier Py n'a voulu cette édition « ni récapitulative, ni commémorative ». Mais s'y dégagent les mêmes lignes artistiques qui lui sont chères, avec une volonté, cette année encore, de privilégier les spectacles de metteuses en scène. Comme en témoigne l'affiche. Ce qui est tout à son honneur... Anne Thérion mettra en scène une adaptation d'*Iphigénie* de Tiago Rodrigues. Elise Vigier avec *Anaïs Nin au miroir* d'Agnès Desarthe.

► 20 avril 2022

monde d'aujourd'hui, de ce mouvement de l'Histoire que traverse notre génération, non pas en essayant de le montrer tel qu'il est mais en parlant la langue des contes.» Mais Shakespeare, Homère et Sophocle ne seront sans doute pas très loin...



©x Gretel, Hansel et les autres

Nous ne pouvons tout citer mais il y aura aussi, comme d'habitude, plusieurs pièces jeune public dont *Le Petit chaperon rouge* par Das Plateau et *Gretel, Hansel et les autres*, l'histoire d'une frère et d'une sœur perdus dans la forêt par leurs parents et vite aux prises avec une sorcière. «Mon adaptation, dit Igor Mendjinski, contera la fuite, la manière dont on abandonne les enfants aujourd'hui, la peur de certains de ne pas trouver le bon chemin, et surtout le besoin de grandir sans perdre de vue qu'il est important de continuer à se raconter des histoires. »

Il faut noter aussi deux expositions: *L'œil présent* de Christophe Raynaud de Lage qui a pris des milliers de clichés des spectacles à Avignon depuis dix-sept ans et qui, maintenant, apparaissent sur le site du festival le soir de la première, puis dans de nombreux articles de presse. Et *First but not last time in America* par Kubra Khademi. Cette artiste afghane, réfugiée en France depuis sept ans, croise gestes épiques, poésie classique et slogans des femmes de son pays. Avec des peintures et performances nourries par la situation de son pays. «Ses représentations de femmes ne naissent pas du désir de montrer leur nudité mais de mettre en scène des corps libres. » Elle a aussi dessiné l'affiche de ce festival.





## Gretel, Hansel et les autres de Igor Mendjisky

[urldefense.com/v3/\\_\\_https://sceneweb.fr/gretel-hansel-et-les-autres-de-igor-mendjisky/\\_\\_;!!ChkSI1R549c!SuRFNSgkyg4SUyHQ2J9zjmBmt4wgHMpzhZppvNvU4XykAJ2ukM3m9aT\\_9nja4gXWO4Vzo0v0DbggAT6MZHUFnHOVEW6dHYFfo8\\_N8VD6Qg\\$](https://urldefense.com/v3/__https://sceneweb.fr/gretel-hansel-et-les-autres-de-igor-mendjisky/__;!!ChkSI1R549c!SuRFNSgkyg4SUyHQ2J9zjmBmt4wgHMpzhZppvNvU4XykAJ2ukM3m9aT_9nja4gXWO4Vzo0v0DbggAT6MZHUFnHOVEW6dHYFfo8_N8VD6Qg$)

Dossier de presse

May 15, 2022



Gretel et Hansel, tout comme les saveurs, ont disparu.

Le pays entier ne prend plus le temps de se mettre à table et ce soir-là, après l'école, l'étude et la garderie, la soeur et le frère ne sont pas rentrés chez eux, et, depuis, tout le monde les cherche : la famille trop occupée a peur, la police enquête, la nounou pleure, à l'école et à la médiathèque, on s'interroge et s'inquiète. Gretel et Hansel, eux, marchent dans la forêt et font face aux plus grandes expériences de leur jeune vie : l'émancipation, la solitude, le mystère de la nature, la peur et l'amour fraternel. Alors que personne ne les avait préparés à de telles rencontres, voilà que surgissent en eux et dans leur petit village, à travers les méandres de la vie, des personnages réels et imaginaires peuplant les coulisses du temps trop court de l'enfance perdue : Pierre le policier, Madame Guillard, l'écureuil, le marchand de larmes, la sorcière et d'autres...

L'histoire des frères Grimm met en scène avec étrangeté et profondeur un frère et une soeur perdus dans la forêt par leurs parents qui se retrouvent par la suite aux prises avec une sorcière. Mon adaptation contera à travers cette histoire la fuite, la manière dont on abandonne les enfants aujourd'hui, la peur de certains de trouver le bon chemin, et surtout le besoin de grandir sans perdre de vue qu'il est important de continuer à se raconter des histoires. Elle contera également l'histoire des autres ; d'un policier, d'une



enquête, d'un village où les saveurs ont disparu, l'histoire d'une disparition dans le mystère, dans la nuit, sur le chemin d'une maison épicée comme l'est la vie. Toujours sur le fil entre rêve et réalité, la matière qu'offrira celle-ci se prêterà à mes formes ; elle permettra à cette maquette et ces petits personnages mis en images, en son, en bruitage, en musique de faire voyager le spectateur, de l'engouffrer dans son imaginaire et l'imaginaire d'Hansel et Gretel, l'imaginaire de l'enfance, de la nature, du rêve et de la nuit.



**Gretel, Hansel et les autres**

**Écriture et Mise en scène Igor Mendjisky**

**Assistant à la mise en scène Thomas Christin**

**Dramaturgie Charlotte Farcet**

**Avec Igor Mendjisky, Esther Van Den Driesshe, Sylvain Debry**

**Animation 2D Cléo Sarrazin**

**Musique Raphaël Charpentier**

**Scénographie Anne-Sophie Grac et Igor Mendjisky**

**Vidéo Yannick Donet**

**Lumières Stéphane Dechamps**

**Construction décors Jean-Luc Malavasi**

**Production Moya Krysa**

**Partenaires Festival d'Avignon, La Colline – théâtre national, Célestins – Théâtre de Lyon, L'Azimut – Antony/Châtenay- Malabry, Pôle National Cirque en Ile-de-France, Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique, Les Gémeaux – Scène Nationale Sceaux, Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur, Théâtre Romain Rolland de Villejuif – Scène conventionnée d'intérêt national Art et création**

**Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD – PSPBB, de l'espace SORANO**

**Avec la participation artistique du Jeune théâtre national**

**Projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France**

**Durée : 1h15**

*Festival d'Avignon 2022*

*Chapelle des Pénitents blancs*

*Du 8 au 11 juillet à 11h et 15h*



## Gretel, Hansel et les autres : Igor Mendjisky adapte très librement le fameux conte des frères Grimm

Avec Gretel, Hansel et les autres , Igor Mendjisky signe son premier spectacle tout public. À la recherche de l'émerveillement enfoui en chacun de nous, il adapte très librement le fameux conte des frères Grimm. Votre précédente création, Les couleurs de l'air , était très intime. Vous y traitiez du rapport au père et de l'héritage que le vôtre vous a laissé. Est-ce pour continuer à questionner l'enfant en vous que créez Gretel, Hansel et les autres

Igor Mendjisky : Après avoir passé plusieurs années à travailler sur Les couleurs de l'air , j'ai plutôt ressenti le besoin de raconter, d'explorer autre chose. Plus que de mon père, c'est de mes deux enfants que m'est venue l'envie d'écrire un spectacle tout public, qui puisse amener les petits à penser comme des grands, et inversement. Le confinement a aussi beaucoup compté : ayant eu la chance de le vivre dans la nature avec mes enfants, les observer dans cet environnement m'a inspiré.

La forêt tient une place centrale dans le conte de Grimm. Comment la traitez-vous ?

I.M. : L'idée de la scénographie a préexisté au choix du récit que j'allais y inscrire. Cet espace n'est pas la forêt, mais une chambre d'enfant. En échangeant avec ma fille, qui est ma conseillère littéraire de 8 ans, je me suis rendu compte de l'importance d'ancrer le conte dans le monde d'un enfant d'aujourd'hui. Dans cet univers, la forêt apparaît à travers l'animation 2D réalisée par Chloé Sarrazin. Les autres espaces sont traités par des maquettes que les comédiens Esther Van Den Driesshe, Sylvain Debry et moi-même manipulons et filmons en direct, à vue.

« Gretel n'est pas satisfaite de son époque où les grands sont toujours derrière leurs écrans. »

Cette approche évoque celle de la fiction radiophonique, où les bruitages sont réalisés à vue.

I.M. : C'est en effet une forme de récit que j'apprécie beaucoup, entre autres pour l'avoir approchée en 2008 dans le cadre du festival Longueurs d'Ondes au Théâtre National de Brest. La fascination de l'enfant pour le bruiteur peut nous renseigner sur la nature de son émerveillement, qui est très théâtral. Le rapport au jouet est en cela passionnant : il est au cœur de Gretel, Hansel et les autres

Quelle adaptation porte précisément la forme très visuelle que vous décrivez ?

I.M. : J'ai décidé de scinder le récit en deux fils narratifs : d'un côté la fuite des enfants dans la forêt, de l'autre une enquête policière, avec des adultes qui partent à leur recherche. Ensemble, ils disent la nécessité de se raconter des histoires, dans un monde qui écrase nos imaginaires. Ils évoquent aussi la distance entre enfants et adultes : Gretel n'est pas satisfaite de son époque où les grands sont toujours derrière leurs écrans.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

A propos de l'événement

Gretel, Hansel et les autres : Igor Mendjisky adapte très librement le fameux conte des frères Grimm

du vendredi 8 juillet 2022 au lundi 11 juillet 2022



## « Il était une fois » le festival d'Avignon



Devant le Palais des Papes un soir de festival ©RivaudNAJA

Pour cette 76e édition du festival, dernière sous la direction d'Olivier Py, les bruits du monde résonneront dans les salles d'Avignon et alentour. Du 7 au 26 juillet, sous le thème *Il était une fois*.

Le Festival d'Avignon n'a jamais voulu se vivre à l'abri du monde. La programmation était déjà bien avancée quand le bruit des bottes s'est fait entendre en Ukraine. Pourchassé, condamné, censuré en Russie, Kirill Serebrennikov a longtemps été interdit de sortie du territoire russe, ce qui l'a empêché, en 2019, d'assister, en Avignon, à la pièce qu'il avait écrite et dirigée depuis sa cellule. Le metteur en scène, qui vit aujourd'hui à Berlin, est désormais libre de ses mouvements. Il assurera l'ouverture du festival dans la Cour d'Honneur avec une adaptation d'une nouvelle peu connue d'Anton Tchekhov, *Le moine noir*.

Ce même 7 juillet, l'Iranien Amir Reza Koohestani créera *En transit*, d'après Anne Seghers dans le gymnase du lycée Mistral. L'idée de travailler sur l'œuvre de l'exilée allemande lui est venue à son arrivée à l'aéroport de Munich, où les autorités lui ont confisqué son passeport pendant 24 heures. Coïncidence, il lisait alors le roman d'Anne Seghers.

**Identités féminines.** La thématique de l'identité féminine prend de nombreuses formes dans le festival. Prévenant, « *vous allez être surpris* », Anne Théron s'empare de Clytemnestre et Iphigénie, à partir de l'adaptation de Tiago Rodrigues, directeur du théâtre de Lisbonne et futur directeur d'Avignon. Avec Anaïs Ninn, c'est une autre facette qui est en jeu. Connue pour ses journaux intimes, l'écrivaine franco-américaine a aussi écrit des nouvelles fantastiques. Ce sont elles qui ont inspiré à Agnès Desarthe son texte *Anaïs Nin au miroir*, qu'Élise Vigier met en scène.



Le Libanais Ali Charour dédie aux victoires intimes des mères dans un pays en guerre, sa pièce *Du temps où ma mère racontait*. Libanaise elle aussi, Hannane Adj Ali aime courir dans Beyrouth le matin. C'est en *Jogging*, titre de son spectacle, qu'elle « court après les histoires d'un pays amnésique », fait rire et pleurer invitant, dit-elle, à « partager ce désir urgent de vivre dans un monde meilleur ».

Interrompues dans leur élan créatif par le confinement et leurs maternités respectives, des femmes en rendent compte dans *Lady Magma*, « rituel féministe plein de groove funk et des percussions de Max Roach », comme le décrit Oona Doherty.

Hommage est rendu à une grande dame, Pina Bausch, dont Dada Masilo reprendra la chorégraphie du Sacre du printemps dans sa pièce *Le sacrifice* avec neuf danseuses et danseurs, et en mêlant danses traditionnelles d'Afrique du Sud et danse classique.

**Contes, climat et environnement.** Sur le thème *Il était une fois* de cette 76e édition, *Hansel et Gretel* des frères Grimm devient, avec Igor Mendjisky, *Gretel, Hansel et les autres...* et décrit un monde où il n'y a plus ni sucre, ni joie. *Le petit chaperon rouge* est lui convoqué par le groupe Das Plateau, qui s'attache à inverser la lecture traditionnelle du conte en créant une version positive où une petite fille n'est ni imprudente ni naïve, mais véritable héroïne.

Le directeur du théâtre du Jura, Robert Sandoz s'est lui inspiré d'Andersen pour son *Petit soldat de plomb*. Enfin, *La Tempête* de Shakespeare, sera revisitée par le Sarde Alessandro Serra dans une critique du colonialisme.

C'est un tout autre projet qui anime Maelle Poésy et la photographe du paysage Noémie Goudal. Travaillant sur le climat et son réchauffement, elles entremêlent, dans *Anima*, vidéos, photos, musique électronique et la funambule Chloé Moglia, pour mettre en scène les recherches en paléoclimatologie. Soucieux d'écologie, mais plus centré sur les conditions de retour à la vie à la campagne, Pierre-Yves Chapalain brouille la frontière entre réel et fantastique avec *L'orée du bois* où, la nuit, se déroulent des fêtes dyonisiques.

Autre répertoire, *One Song*, du performeur belge Miet Warlop, cherche à transmettre, par l'action physique et la musique, la joie qu'il y a à être ensemble. La même joie habite les huit danseurs de la compagnie Via Katlelong qui viennent d'Afrique du Sud pour *Emaphakathini*. À l'inverse, *MILK* plonge dans l'effondrement du monde, mettant sur scène « un groupe de femmes cherchant partout leur maternité perdue », et la scandinave Sofia Adrian Jupiter s'attaque à *Solitaire*, l'une des dernières pièces du dramaturge suédois Lars Noren décédé l'an dernier.

**De la poésie.** L'écrivain Pascal Quignard s'est intéressé à Simon Pease Cheney qui, 100 ans avant Oliver Messiaen, a mis en musique les sons provenant du chant des oiseaux, de gouttes d'eau, du vent... Marie Vialle, sensible à l'auteur qu'elle a déjà adapté quatre fois au théâtre, en a fait un spectacle hommage à la splendeur qui nous entoure.

Poésie pure, le projet *Shaierat* fera découvrir les textes de deux poétesses palestiniennes, Carol Sansour et Asmaa Azizeh. Accompagnées par la chanteuse et musicienne Haya Zaatry, sur des vidéos d'Adam Zuabi.

Poésie encore, mais chorégraphique, la création d'Emmanuel Eggermont, qui travailla quinze ans durant avec Raimung Hoghe disparu l'an dernier. « All Over Nymphéas est une pièce

*pour cinq interprètes qui ont tous un rapport différent à la danse* » commente le chorégraphe. La pièce trouve sa source dans l'obsession de Claude Monet à reproduire inlassablement sur toile l'émotion que lui procura le bassin de son jardin de Giverny.

La musicienne, dramaturge et poétesse britannique Kae Tempest, est une figure du spoken word et une voix non-binaire de grand talent. Elle déclamera la poésie de *The Line is a curve* dans la cour d'Honneur du Palais des Papes, le 26 juillet et clôturera cette dernière édition sous la direction d'Olivier Py.

**Auteur:** Véronique Giraud

**Source :** <https://naja21.com/espace-journal/il-etait-une-fois-le-festival-davignon/>

05 juillet 2022

# Igor Mendjisky présente Gretel, Hansel et les autres à la Chapelle des Pénitents blancs



Un conte où une jeune enfant et son petit frère choisissent de fuir un monde sans saveur pour affronter leur destin, avec pour compagnons de route leurs rêves, leurs peurs, une maison en pain d'épices et une sorcière

Un soir, alors qu'ils devaient rentrer de l'école, Gretel et son petit frère Hansel disparaissent. Enlèvement ? Accident ? Fugue ? Les adultes, parents, police, s'inquiètent. Ils cherchent, enquêtent. Et nous, spectateurs, nous les suivons dans un monde où les saveurs ont disparu... bien curieux de découvrir les aventures de ces deux enfants dans la forêt, à la rencontre d'un arbre mystérieux, de l'écureuil, de la sorcière, et d'une fameuse maison en pain d'épices... Avec *Gretel, Hansel et les autres*, Igor Mendjisky propose un conte revisité, qui met l'accent sur une fugue à la place d'un abandon dans l'histoire originale. Il présente une l'héroïne pour qui « les préoccupations des adultes ne lui semblent pas être à la hauteur de sa vie. Alors elle décide de partir... ».

Auteure : [Karine Hurstel](#)

Source : <https://www.francebleu.fr/emissions/le-festival-d-avignon/vaucluse/le-festival-d-avignon-2>



Jour officiel d'ouverture des deux grands festival Festival Off Avignon et Festival d'Avignon. Curieusement tout était plus facile hier, plus fluide. Aujourd'hui les équipes d'accueil ne sont pas rodées. Certains spectacles ont commencé avec 10 voire 25 minutes de retard et on ne se doute pas des conséquences pour quelqu'un qui enchaîne d'un lieu à un autre. Résultat : déjà un planning bousculé alors que je l'avais si soigneusement figolé il y a trois semaines.

Mais il faut souligner trois coups de coeur, qui s'ajoutent aux précédents.

A 10 heures, théâtre de l'Oulle de Laurent Rochut Almataha, qui derrière ce nom qui résonne avec étrangeté, masque trois artistes de génie, agiles jusqu'au bout des doigts. Si vous avez aimé Cabaret de carton, couronné par les Les Molières, vous courrez voir celui ci. Mais il est pour tous les adultes à partir de 6 ans, pour reprendre la formule de Igor Mendjisky, le metteur en scène de Hansel et Gretel dans le In.

Almataha c'est la surprise à chaque instant, et je rage de ne pouvoir spoiler les performances du trio. Disons que ça commence comme du théâtre d'objets, par un curieux coucou de la main et que ça se terminera en ... mais allez-y donc voir ! Au démarrage on se dit que les manipulateurs ne se dissimulent pas aussi parfaitement que ce à quoi on est habitué, mais qu'ils sont drôlement bons pourtant. On se dit aussi qu'après tout, ils sont honnêtes de se montrer, un peu, et puis leur apparence prend tout son sens. Si différents l'un de l'autre, ils finissent par se ressembler. Magie du mouvement sans aucune triche. Instants fragiles d'une maîtrise hors normes. Il y a quelque chose de l'opéra dans leur démarche artistique qui évoque avec beauté et intelligence les grands mythes fondateurs. La marionnette défie l'homme, et réciproquement dans une battle de sculptures de gestes. C'est du sérieux et néanmoins teinté d'humour. Prodigeux ! J'espère que le Festival MARTO - Marionnettes et théâtre d'objets va les repérer.

12 h 30 conférence de presse d'Olivier Py au Cloître Saint-Louis pour présenter sa Jeunesse exaltée, 10 heures de théâtre au Gymnase Aubanel ... pour achever son mandat en laissant son testament artistique. Et Le moine noir mis en scène par Kirill Serebrennikov dans la Cour d'honneur, laquelle cour semble prédestinée désormais à accueillir Tchekhov. Coupant court aux critiques, et au légitime malaise que l'on peut ressentir à propos de la Russie, Olivier a simplement dit que lorsqu'il a abordé Kirill il y a deux ans « il n'était pas russe, il était Kirill », sous-entendu un artiste. Il est venu pour la première fois il y a longtemps à Avignon, étudiant ne pouvant s'offrir que le off, n'ayant pas de piston pour le In (dit-il avec humour, et sérieux). Répondant sérieusement à la question de sa présence cette année, il a osé dire que selon lui la position de Poutine est très dangereuse et qu'il envisage de changer de métier. J'ai hâte de découvrir son travail (ce soir) dans la Cour d'Honneur même si mon coeur va se déchirer en entendant le texte de Tchekov en allemand, en anglais et bien sûr en russe alors qu'on sait ce qui se passe en Ukraine ...

Que peut le théâtre quand le monde est en guerre, en crise sanitaire et en crise économique ? Être un lieu qui s'adresse à chaque personne dans la salle et l'interroge en faisant réfléchir, répond Olivier Py.

C'est ce que fait Almataha. C'est encore ce que fait À la ligne, 13 h 50, à la Manufacture par Mathieu Létuvé du Caliband théâtre dans un grand respect avec le texte magistral du premier roman de Joseph Ponthus-Le Gurun. Il y a une autre version de ce livre au Train bleu. Je ne comparerai pas mais j'applaudis celle-ci qui m'a fait revivre les sensations que j'avais éprouvées en découvrant le texte de Joseph. Avec une musique électronique enveloppante, sous des lumières de néon qui ont quelque chose de la chambre froide, en toute logique puisque nous sommes dans une conserverie ou un abattoir. Allez voir ce spectacle (et lisez le livre) pour comprendre de l'intérieur ce qu'est encore aujourd'hui l'esclavage, à peine adouci par les pensées de Victor Hugo, d'Apolinaire, de Shakespeare, Marcel Proust, Beckett, et même Karl Marx et puis les chansons de Trenet, Johny Haliday ou Brel et Ferré et la passion

► 8 juillet 2022

selon Saint Mathieu de Bach. Je paierai cher demain ce texte écrit si tard, confiait Joseph. Il est vrai que l'addition fut lourde. Mais ce texte demeure et quel texte ! Grand joie que les théâtres s'en emparent maintenant et le fassent vivre autrement.

Puisqu'il y a eu des loupés dans les réservations faites par certains théâtres j'ai pu grappiller un peu de temps libre et aller voir un spectacle que je n'avais pas pu programmer, Camus-Casarès, une géographie amoureuse à 17 heures dans le Jardin de Fogasses (p. 441 du programme, rubrique « autre lieux ») dans la mise en scène de Elisabeth Chailloux. Pour un peu on se croirait dans un des jardins accueillant le Avignon IF. Le plaisir d'être en plein air et quasi à l'ombre aurait été total si le mistral n'avait pas tant soufflé, jusqu'à faire tomber des branchettes sur ma tête. Je rends hommage aux comédiens d'avoir joué comme si de rien n'était, et sans micro. Jean-Marie Galey restitue le côté dépressif de Camus que rien n'apaise, même pas la remise du Prix Nobel. Teresa Ovidio incarne cette amoureuse éternelle et passionnée que fut Maria Casarès. Jolie et douce idée que de terminer avec la chanson de Fabienne Thibault rappelant la mémoire de Gérard Philippe, le prince avignonnais. Ne manquez surtout pas ensuite l'exposition consacrée à ces deux mythes Philippe-Casarès à la Maison Jean Vilar.

A 19 heures au théâtre du Chienquifume, création de dernière histoire d'amour, texte et mise en scène de Gerard Vantaggioli, avec Jean-marc Catella (dont j'avais salué hier la prestation dans Parfum de femme), Sarah Bertholon, Paul Camus et Paul de Montfort. Tous excellents dans ce joli texte qui évoque bien sûr Faust comme Un visiteur inattendu (succès avignonnais de l'an dernier). Évoquer n'est pas copier et le directeur du théâtre signe un spectacle fort réussi, tout en finesse de sensibilité et porteur de nombreux messages, avec une distribution équilibrée, un décor élégant et efficace. Il distille de l'humour subtilement et une certaine fantaisie avec un point de vue philosophique à propos de cet invité inévitable qu'on rencontrera tous, même s'il ne prendra pas nécessairement la même apparence au moment des derniers adieux.

Il nous interroge aussi sur la question de la confiance, aussi bien en soi que dans les autres.

Une bonne question par les temps qui courent ...

Pour finir, Belles de scène à 21 h 10 aux @théâtredesGémeaux, la pièce « géniale » de Jeffrey Hatcher, dans la mise en scène autant réussie que la scénographie de Stéphane Cottin. Avec une bande de beaux et de belles formidables que sont Patrick Chayriguès, Stéphane Cottin, Emma Gamet, Vincent Heden, Jean-Pierre Malignon et Sophie Telier. Les costumes sont sublimes, le propos est passionnant puisqu'on découvre que la France fut féministe avant l'Angleterre qui, en 1661, interdisait purement et simplement aux femmes de jouer un rôle de femme (et a fortiori d'homme). Bref les femmes n'avaient pas droit à la scène. C'est savoureux, truculent, captivant aussi et ça se termine à l'anglaise, soit avec un seul salut ! Alors on ne les rappelle pas mais le coeur y est. Bravo ! Succès évident assuré !

A demain pour d'autres aventures ...

**Auteur:** Marie-Claire Poirier

**Source :** <https://www.facebook.com/ABrideAbattue/>

08 juillet 2022

# Igor Mendjisky met la tête à l'envers à *Hansel et Gretel*

Comme d'habitude la chambre n'est pas rangée, comme de bien entendu les enfants n'ont pas envie de dormir, comme toujours ils posent des questions idiotes, comme si ça ne suffisait pas il est déjà 22h, les adultes n'ont pas dîné et les enfants réclament une histoire, celle de *Hansel et Gretel* ! Papa déteste ce conte ! Alors les parents inversent le sens de la tradition et servent les frères **Grimm** à leur sauce. Ce sera donc Gretel et Hansel à leur façon. Le monde a perdu ses saveurs : le sel de la vie a disparu et la douceur des choses aussi. Les gens se bourrent de gélules qui ont remplacé la nourriture, tout est fade, triste... Gretel entraîne son petit frère dans la forêt, là où tout le monde craint d'aller... et ils découvriront... Le dispositif est riche comme le décor, des images animées, des ombres projetées, des petits théâtres, des voix, des jolies trouvailles, une sorcière, un policier, une gentille institutrice, un puits, une cabane où...

C'est drôle et charmant, et si les enfants se demandent comment tout cela va finir, les adultes s'interrogent sur la façon dont le metteur en scène va conduire son histoire à bon port. Il y réussit même si le déroulement gagnerait à être plus rythmé. Une fois le moteur mis en route, des lenteurs alourdissent l'aventure, on se perd aussi parfois dans cette forêt comme la licorne, amie de Gretel, qui a perdu sa corne et même ses formes.

Mais au bout du « conte », le monde ayant retrouvé le goût de vivre, les enfants s'endorment et les adultes peuvent enfin dîner. Ils ont bien fait leurs devoirs et les enfants ont eu gain de cause. L'imagination est la clé de tout.



Auteur : Brigitte Hernandez



08 juillet 2022

---

Source : <https://www.loeildolivier.fr/2022/07/igor-mendjisky-met-la-tete-a-lenvers-a-hansel-et-gretel/>

09 juillet 2022

# Gretel, Hansel et les autres au Festival d'Avignon

Gretel, Hansel et les autres, spectacle vu Festival d'Avignon In, à la Chapelle des Pénitents blancs.

Pour retrouver tous les spectacles chroniqués au festival d'Avignon cette année, mes coups de coeur et mes conseils, c'est ici : [Que voir au festival d'Avignon OFF programme sélection et incontournables](#) et [Quels spectacles voir au festival d'Avignon 2022 \(in\) ?](#)



Retour en enfance!

Dans la chapelle des Pénitents blancs, transformée en chambre d'enfants emplies de jouets, il est temps d'aller se coucher. Les dents, une histoire, et au lit! Mais quelle histoire raconter ce soir-là? Cette introduction au spectacle en tant que tel, avec ce père dépassé par les événements est assez savoureuse et donne le ton de la pièce, le rire ne sera jamais loin!

Et pourquoi pas raconter celle d'Hansel et Gretel que les enfants adorent? Ou plutôt, *Gretel, Hansel et les autres*, une version quelque peu revisitée. Dans un monde étrange où les saveurs ont disparu, où les hommes en sont réduits à avaler des pilules pour se nourrir, où ses parents ne s'occupent guère d'elle, Gretel décide de partir et d'emmener son petit frère dans la mystérieuse forêt. Et si l'on y trouve bien une maison en pain d'épices, les péripéties seront nombreuses entre un arbre aux feuilles miroir, un écureuil et son labyrinthe ou encore une licorne! Pendant ce temps au village, tout le monde mène l'enquête pour les retrouver...

09 juillet 2022

---

Mais au delà de cette revisite bien pensée du conte traditionnel, c'est la mise en scène foisonnante que j'en retiendrai! Une véritable machine à jouer, marionnettes, théâtre d'ombre, projections, bruitage, animations, musiques, les yeux des petits et des grands ne finissent plus de s'écarquiller!

Il serait intéressant avec les petits de leur présenter en parallèle une version traditionnelle du conte et de discuter avec eux des différences et des similitudes.

Un spectacle qui émerveillera les petits!

**Auteure : Eimelle**

**Source : <https://toursetculture.com/eimelle/>**



9 juillet 2022

# / critique / Igor Mendjisky revisite Hänsel et Gretel



Photo Christophe Raynaud de Lage

**Pour son premier spectacle jeune public, le metteur en scène adapte librement le conte des frères Grimm, sans convaincre totalement.**

Si dès les années 1960 et jusque dans les années 1980 les contes occupent une place prépondérante dans la fondation du théâtre jeune public – les spectacles à destination des enfants puisant alors majoritairement dans ce répertoire –, ils continuent aujourd’hui de constituer un matériau fertile, source d’adaptation et de réécriture. C’est vers l’un des plus célèbres des frères Grimm que se tourne Igor Mendjisky pour sa première création à destination du jeune public. **Se saisissant d’*Hänsel et Gretel* le jeune metteur en scène en livre une très libre adaptation**, comme le signale l’intitulé même du spectacle *Gretel, Hansel et les autres*. Outre que c’est bien Gretel la grande sœur qui mène la danse, les enfants ne sont pas seuls. Une myriade d’autres personnages vont intervenir dans ce récit et nous-mêmes, spectateurs, sommes inclus dans l’affaire.

Cela, on le comprend dès la première seconde du spectacle : lorsque celui-ci débute, l’on voit un père (interprété par Igor Mendjisky) débouler sur scène et intimer à ses deux enfants – en s’adressant à la salle – de se préparer pour aller dormir. La scène représentant de manière réaliste une chambre d’enfants genrée (rose d’un côté, bleu de l’autre) avec jouets de toutes sortes, dessins au mur, petit bureau, peluches au sol, il y a ici un effet saisissant. Rejoint par un ami (**Sylvain Debry**) venu dîner chez le couple, puis par la mère des enfants (**Esther van Den Driessche**), le père se révèle ici survolté, trop peu patient et apaisé pour permettre aux

9 juillet 2022

deux bambins d'accepter d'aller se coucher. C'est à trois que les adultes vont alors décider de leur raconter l'histoire leur permettant de s'endormir. **Après cette introduction tonique, qui par la vivacité du jeu des comédiens nous embarque de plain-pied dans leur histoire, nous plongeons dans le conte.**

Devant nous, le trio déploie à l'aide de tous les jouets présents dans la chambre le récit de Gretel et Hansel. Petit théâtre d'ombres, marionnettes, peluches, voiture de police : tout ce qui fait le décorum de ce qu'on imagine constituer une chambre d'enfants devient un matériau pour le récit. **Un récit remodelé, donc, en partie par l'intervention de la fille d'Igor Mendjisky que le metteur en scène a désigné en interview, avec humour, comme sa « conseillère littéraire ».** Ayant interrogé sa progéniture sur ce qu'elle aimerait voir dans un spectacle, la fillette a indiqué pêle-mêle une pléiade de personnages. Voilà pourquoi débarquent dans cette version remodelée du conte l'institutrice des enfants, un policier trop gourmand, les camarades de classe de Gretel et Hansel, leurs parents, un écureuil, une sorcière pas si terrifiante que cela, une licorne, etc. Pour le reste c'est Mendjisky qui réécrit, proposant un autre regard sur l'itinéraire des deux enfants. Si ces deux derniers se retrouvent isolés en forêt ce n'est pas parce que leurs parents ne pouvant plus les nourrir les ont abandonnés. De même, ils ne tomberont pas sur une acariâtre sorcière voulant les engraisser pour les dévorer. Leur retour à la nature (pensée comme temporaire par Gretel) relève de leur propre chef : se sentant délaissés par un père et une mère trop occupés par leur travail (pour le premier) ou par eux-même (pour la seconde), ne goûtant guère ce monde des adultes où les repas ont disparu cédant la place à une alimentation par pilule – et où même les saveurs sont en train de disparaître – le duo veut échapper à ce monde qui ne leur convient pas.

**L'ensemble nous est raconté dans un incessant jeu d'échelles et de changement de mode de récit.** Les manipulations diverses par les interprètes sont relayées via des projections vidéo sur les éléments de la scénographie, tandis que tout un riche travail de création graphique est projeté sur le mur de fond de scène. Il y a quelque chose ici du spectacle total, qui peut séduire, mais aussi tendre à étouffer un peu l'ensemble. Comme si à trop vouloir tout illustrer, le spectacle manquait de respiration. Cette sensation d'écrasement du propos est accentuée par l'écriture et son recours un peu trop fréquent aux vers de mirliton.

**Si, comme toujours dans les libres adaptations de contes, l'on assiste à une salutaire révision de la morale** – exit les deux figures féminines extrêmement négatives de la sorcière et de la marâtre forçant son époux à abandonner leurs enfants – d'autres messages se substituent ici (et dont on ne sait si l'équipe a bel et bien conscience) : outre les couleurs bien genrées, outre la mère frivole et autocentrée (fatiguée, dit-elle, d'avoir passé sa journée à penser à elle), outre l'accent d'un camarade de classe forcément élément turbulent, Gretel et Hansel sont présentés comme des enfants exceptionnels aux comportements et occupations modèles : lecture et écriture pour l'une, dessin pour l'autre. Difficile de ne pas songer [au travail de Joël Pommerat](#), qui tend, lui, à mettre en scène des personnages enfantins plus éloignés de la perfection, qu'il s'agisse de son *Pinocchio*, non exempt de cruauté, ou du masochisme de *Cendrillon*.

**Reste néanmoins un travail d'équipe engagé, porté avec conviction par les trois interprètes** ; un spectacle à l'esthétique léché ; ainsi que la volonté de rappeler par ce conte que les enfants peuvent signaler aux adultes leurs travers et incohérences, voire les rappeler à l'importance de vivre une vie plus apaisée en leur signalant les dysfonctionnements de la société qu'ils façonnent.

9 juillet 2022

---

Caroline Châtelet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)**Gretel, Hansel et les autres****Écriture et mise en scène Igor Mendjisky****Avec Igor Mendjisky, Esther Van Den Driesshe, Sylvain Debry****Assistant à la mise en scène Thomas Christin****Dramaturgie Charlotte Farcet****Animation 2D Cléo Sarrazin****Musique Raphaël Charpentier****Scénographie Anne-Sophie Grac et Igor Mendjisky****Vidéo Yannick Donet****Lumières Stéphane Dechamps****Construction décors Jean-Luc Malavasi****Production Moya Krysa****Partenaires Festival d'Avignon, La Colline – théâtre national, Célestins – Théâtre de Lyon, L'Azimut – Antony/Châtenay-Malabry, Pôle National Cirque en Ile-de-France, Le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique, Les Gémeaux – Scène Nationale Sceaux, Théâtre National de Nice – CDN Nice Côte d'Azur, Théâtre Romain Rolland de Villejuif – Scène conventionnée d'intérêt national Art et création****Avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Comédiens de l'ESAD – PSPBB, de l'espace SORANO****Avec la participation artistique du Jeune théâtre national****Projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France****Durée : 1h15**Auteur : [Caroline Chatelet](#)Source : <https://sceneweb.fr/gretel-hansel-et-les-autres-de-igor-mendjisky/>



## Avignon : « Gretel, Hansel et les autres », l'histoire continue



Gretel, Hansel et les autres, revisité par Igor Mendjisky. © Christophe Raynaud de Lage

Avec "Gretel, Hansel et les autres", Igor Mendjisky revisite le conte des frères Grimm et en fait une version pour grands qui conserve la magie de l'enfance. Par sa mise en scène, la pièce entraîne les spectateurs à voyager dans l'imaginaire de l'auteur.

Dans une chambre d'enfants, alors qu'un frère et une sœur doivent aller au lit, ils réclament à leur père leur conte préféré, *Hansel et Gretel* des frères Grimm. Réticent au premier abord, sa femme et son ami venu dîner le convainquent. Le père accepte donc, à condition de raconter sa propre vision du classique, un « thriller psychologique » dont l'enquête fera se questionner son enfant sur « son rôle de petite fille de huit ans dans la société actuelle. »

A l'aide de ressources variées, dont nombreuses marionnettes et figurines, maisons de poupées, petit train, et autre décors faits maison, trois comédiens interprètent une multitude de personnages ayant chacun une voix et une apparence physique distinctes. C'est ainsi que se présentent les villageois qui, inquiets de la disparition de Gretel et Hansel, seront interrogés par l'inspecteur chargé de l'enquête. De leur côté, le frère et la sœur se lancent dans une aventure au cœur de la forêt où ils effectueront leur passage à l'âge adulte. Cette séquence prend la forme de dessins projetés sur le fond de la scène, et doublés par les comédiens. Dans ce monde, les saveurs ont disparu, remplacées par des gélules sans goût ni intérêt.

L'intention d'Igor Mendjisky était de créer un « *spectacle tout public où les enfants pourraient réfléchir comme des grands et les grands comme des enfants* ». La forme lui vint avant le fond. Cherchant à faire remonter en lui les sensations de l'enfance, se mettant au niveau d'un enfant, réfléchissant de son point de vue, lui vint l'idée d'utiliser sa chambre comme principe de mise en scène. Cet univers est propre aux enfants et sa taille confère une perspective singulière au monde qui les entoure. Ce monde, Igor Mendjisky choisit de le projeter sur grand écran, pour que tous en profitent et que les comédiens s'y insèrent.

Ayant lui-même une jumelle et deux enfants, une fille aînée et un fils cadet, Igor Mendjisky éprouve un attachement particulier au conte *Hansel et Gretel*. Cependant il constate que « *l'émerveillement est une chose qui s'oublie* » et que « *quand on cherche à se souvenir de l'enfant que l'on a été, on s'en souvient en ayant tout à fait conscience d'être un adulte* ». Cherchant le moyen de faire ressentir aux plus grands ce qu'un enfant pourrait éprouver à la vue de son spectacle, le metteur en scène a questionné ses enfants. Ressentant que le conte était trop figé, il voulait y ajouter l'idée d'infini. En questionnant sa fille sur ce qui serait, pour elle, un spectacle idéal, Igor Mendjisky en conclut que ce qui manque au conte c'est le quotidien des enfants, leurs peurs, leurs doutes, mais aussi les adultes de leur entourage, « *Les autres* ». Et la curiosité de découvrir le monde, le « *besoin de grandir sans perdre de vue qu'il est important de continuer à se raconter des histoires* ».

***Gretel, Hansel et les autres*, texte et mise en scène Igor Mendjisky. Avec Sylvain Debry, Igor Mendjisky, Esther Van Den Driessche. Création du 8 au 11 juillet, Chapelle des Pénitents Blancs, Avignon.**

**La pièce se jouera à Châtenay-Malabry du 8 au 11 octobre, à Villejuif du 18 au 23 octobre, à la Colline du 1er au 17 décembre, aux Célestins du 20 au 31 décembre, à Nantes du 28 février au 3 mars 2023, à Nice du 15 au 18 mars, à Istres les 21 et 22 mars, à Saint-Michel-sur-Orge le 24 mars, à Sceaux du 7 au 8 avril, à Angers du 12 au 15 avril et à Vincennes le 21 avril.**

**Auteur :** Véronique Giraud

**Source :** <https://naja21.com/espace-journal/avignon-gretel-hansel-et-les-autres/>

► 10 juillet 2022

Journée encore marquée par des spectacles fort réussis, avec une Iphigénie magistrale au Grand Opéra dans le Festival d'Avignon et un bijou de sensibilité slave (Les amants de Varsovie au Théâtre Humanum à 20 h 20 dans le Festival Off Avignon ) sans compter la finesse politique des Racines de la liberté à 13 h 30 aux @RoseauxTeinturiers. Mais ce ne fut pas tout.

J'ai commencé très tôt à 9 h 45 au @theatreduCentre avec Rizom, un spectacle pour enfants où des petits bouts de 3 ans ont regardé les yeux émerveillés, la bouche ouverte, les évolutions de @BérengèreAltieriLeca et d'une accordéoniste (Crystel Galli ce matin) en combinant danse, musique et marionnette, mais aussi du mime et du clown (dans ce que cet art a de noblesse) pour raconter un voyage d'un continent à un autre en ouvrant la valise aux trésors à chaque étape. Très bonne idée de diffuser des paroles sur le processus créatif pendant l'installation du public. Le spectacle utilise les répétitions pour faire passer un message d'émerveillement dans de multiples langues. Chaque tableau est très beau mais je dois être malgré tout trop vieille car je n'ai pas tout compris, à l'inverse du très jeune public qui semble avoir tout suivi.

N'ayant pas pu avoir la moindre miette de place pour Gretel, Hansel et les autres aux Pénitents blancs (je suis certaine que la création de Igor Mendjisky est exceptionnelle. Je me rattraperai en saison à L'Azimut et me consolerais ici avec cLe Petit Chaperon rouge de dés Plateau que j'irai voir le 18 juillet) je suis allée voir l'exposition des travaux de @ChristopheRenaudDeLage, à la Maison Jean Vilar. J'aurais dû anticiper sur la nature du sujet en m'attardant sur le titre, L'œil Présent. J'aurais eu moins de regret à ne voir aucune photo des années où moi-même je travaillais dans le Festival d'Avignon. J'ai cependant reconnu avec un plaisir immense les instantanés de moments magiques vécus les dernières années.

Une fois passée un métaphorique voile de rideau de scène, le visiteur foule des pavés imaginaires et découvre le devant et l'arrière des décors. Les photos sont sublimes, sur cela il n'y avait aucun doute, mais pourquoi avoir typographié des cartels difficiles à lire et positionnés de telle façon qu'on doive presque se mettre à genou pour être à leur hauteur ? Toujours est-il qu'ici le théâtre prend corps. Admirable ! Tout autant que les deux autres expositions dont j'ai parlé il y a quelques jours (sans oublier celle du jardin des Doms). Puis ce duel entre Danton et Robespierre autour de la liberté, avec des dialogues écrits avec justesse par Hugues Leforestier, formidable Danton face à Robespierre campé dans ses positions (excellente aussi Nathalie Mann). Chacun joue sa tête et nous savons que tous les deux la perdront. Ce qui est intéressant c'est de comprendre, à la lumière de ce que nous vivons aujourd'hui, les rêves des révolutionnaires et leur volonté de bâtir un nouveau monde. Il faut donner du temps au temps, affirme Robespierre en exaspérant Danton (et comme je l'approuve, je déteste moi aussi cette formule imbécile). Très bonne analyse psychologique de la folie du peuple engendrée par la peur. On voudrait noter chacune des réflexions sur la vie politique tant elles sont justes, quasi universelles ... hélas est-on tenté d'ajouter. Les deux amis et néanmoins opposés ferraillent sur les concepts d'égalité et de liberté. On remarquera qu'il n'est pas encore question de fraternité, et pour cause, elle ne figure pas à cette époque dans la devise de la république. N'allez pas imaginer que ce spectacle est une leçon de morale. On y sourit et on y rit aussi. Et puis le propos est tellement féministe qu'il faut l'entendre, deux fois plutôt qu'une.

15 h 15 au Théâtre du Chêne Noir Changer l'eau des fleurs ne dément pas l'espérance de qualité. Tout est parfait, l'adaptation de Michael Chirinian et Caroline Rochefort, l'interprétation des trois comédiens, un décor qui fonctionne comme une boîte à musique qui aurait été conçue pour jouer tûtes les chansons de Charles Trenet. Les Molières ne se sont pas trompés. Le sujet aurait de quoi effrayer mais l'endroit est n'est pas triste du tout et vous saurez à la fin pourquoi cette femme est passée de garde barrière à garde cimetière. Je ne vous

► 10 juillet 2022

dis pas d'y aller, juste pour vous éviter la tristesse de vous entendre dire que c'est complet. Mais risquez votre chance.

Iphigénie Au grand Opéra à 18 heures (aujourd'hui 18 h 20 pour cause d'arrivée qui se veut discrète mais qui tout de même se remarque d'Elisabeth Borné, Première ministre, Rima Abdul Malak, ministre de la culture, Bertrand Gaume en grand uniforme, préfet du Vaucluse que j'avais rencontré en tenue décontractée à l'inauguration des expositions de la Maison Jean Vilar, Olivier Py, directeur du festival ... qui s'installent un peu nerveusement juste derrière moi (un hasard bien sûr) sous l'œil nerveux d'un énorme service de sécurité. Ils ont dû frémir pendant les premières minutes du spectacle qui évoquent une attaque par une myriade d'hélicoptères dans un vacarme étourdissant alors que les personnages se positionnent sur la scène que je vois comme le plateau d'un jeu d'échecs.

Cela ne m'empêcha pas de penser à la mémoire de Jean-Pierre Vincent qui nous manque tant, même si la relève est bien là comme le démontrera bientôt Anne Théron. Je reviendrai sur ce magistral travail dans les colonnes du blog. Je citerai juste ce matin la parole d'Agamemnon : que fait un roi face à l'inévitable ? Il endure et il paie le prix, se sacrifie si nécessaire.

Le chœur des femmes exprime sa colère et c'est là que le texte de Tiago Rodrigues est d'une force insensée, d'un féminisme absolu. Iphigénie mourra, on peut changer l'eau des fleurs mais pas le cours de l'histoire. Par contre c'est en femme libre qu'elle décidera de son destin, juste avant que ne revienne le vent sur la plage.

Les images sont somptueuses de réalisme et d'inspiration onirique. J'espère que chacun, y compris ceux qui ont une fonction politique, sera poursuivi longtemps par ces paroles. A voir ici, au @ThéâtrernationaldeStrasbourg, ou en tournée.

Partons à l'Est, en Pologne, pour Les amants de Varsovie au @ThéâtreHumanum à 20 h 20. Je le disais en préambule, c'est un bijou de sensibilité. La connivence entre la chanteuse Ewunia Adamusinska-Vouland et le pianiste @YvesDupuis est manifeste, quoiqu'elle soit autant capable de nous toucher en chantant a capella. On est loin des moyens de l'Opéra mais la voix est divine, offrant des inflexions multiples, en polonais bien sûr, mais aussi en français, en anglais et en yiddish. Le décor est simple mais que faut-il de plus que de vraies photos de famille, quelques bougies, et la jupe fleurie d'une grand-mère adorée pour nous embarquer dans les rues pavées de Varsovie ? Quand le talent est là, tout va.

Il y aura de la tristesse, de la colère, mais surtout de la tendresse, du souvenir et de l'amour, encore et toujours. Je pourrais dire qu'Ewunia évoque parfois Piaf mais ce serait quasiment une offense car elle est avant tout elle-même, unique.

On apprend aussi entre deux chansons plein de choses sur ce qui fait l'essence de l'âme slave et sur les us et coutumes du quotidien polonais. Le voyage est délicieux comme une tasse de thé. Il y avait du beau monde dans cette salle, tout autant qu'à l'Opéra. Même le grand Serge (Gainsbourg) était venu ce soir avec son Black Trombonne. Je vous le dis en chuchotant puisque de cette manière on ne peut pas mentir.

Les amants de Varsovie sont une de mes belles surprises du festival. Ils sont entrés dans mon cœur et je vous souhaite de faire cette même rencontre un prochain soir.

J'aurais voulu rester sur cette note, dîner en leur compagnie au bistrot voisin, le Fenouil à vapeur (dont [Caroline Loeb](#) m'a vanté la cuisine l'année dernière, il serait temps que je trouve le temps de la goûter ...) mais j'avais promis, donc je vais voir [Audrey Vernon](#) à La Chapelle des Antonins, ce nouveau lieu (modeste mais si beau) de la @LaFactoryL'Oulle . Son Billion Dollar Baby est un manifeste ultra pertinent pour dénoncer le capitalisme et ses conséquences. Elle dit écrire en temps de guerre. Elle nous fait rire mais réfléchir aussi. Très bien. Nous sommes donc tous d'accord pour dire qu'on préférerait un monde meilleur, en particulier pour nos enfants. Alors quand changerons nous vraiment ?



► 10 juillet 2022

---

A demain pour d'autres questions-réponses. J'imagine que Julia Duchaussoy va encore nous secouer avec Le monde du silence gueule au Roi René. C'est à 10 heures, mon premier spectacle du jour.

**Auteur:** Marie-Claire Poirier

**Source :** <https://www.facebook.com/ABrideAbattue/>

## Gretel, Hansel et les autres d'Igor Mendjisky

### L'apprentissage de la liberté et de l'autonomie



Avec *Gretel, Hansel et les autres* - dont nous faisons partie -, Igor Mendjisky propose une fabrique à rêver et à imaginer, un plateau où sont disposées des maquettes, à hauteur d'enfant, pleines de bruitages, d'animations, de musiques et où apparaissent des personnages réels ou en songe.

L'institutrice ne donne-t-elle pas à ses élèves la question du jour : « Qu'est-ce que l'imagination ? »

Une aventure théâtrale, un conte renouvelé des frères Grimm dont l'adaptateur dit de Gretel : « les préoccupations des adultes ne lui semblent pas être à la hauteur de sa vie. Elle décide de partir... »

La fraternité entre Gretel et Hansel a intéressé le metteur en scène qui se souvient de son enfance et la présence de sa soeur jumelle à ses côtés.

Certes, le conte contient de l'inquiétude - la forêt, la pauvreté, l'abandon des enfants par les parents, la méchante sorcière et la maison en sucreries.

Or, la réactualisation de l'histoire laisse place au présent des parents d'aujourd'hui qui, rivés à leurs portables et écrans, n'ont pas toute la disponibilité requise pour le bien-être de leurs enfants. D'où le malaise de Gretel qui ressent la tension permanente de ses parents en conflit durable.

Dans le village où demeurent Gretel et Hansel, le sucre et le sel ont disparu. Tout est fade et sans saveur, si bien que les adultes, de plus en plus pressés, ne prennent plus le temps de manger et ne pensent qu'à travailler : des gélules ont même été réinventées pour remplacer les repas.

N'est-ce pas une situation métaphorique de nos temps de fièvre permanente et pressée ? Un soir, alors qu'ils devaient rentrer de l'école, Gretel et son petit frère Hansel disparaissent. Les deux enfants, lucides sur l'abandon symbolique parental, décident de ne pas rentrer chez eux.

Ils se lancent dans une expédition, la traversée d'une forêt mystérieuse où rêve et réalité se confondent ; une drôle de sorcière leur redonne le goût des aliments - redécouverte des saveurs.

Comment vivre l'émancipation, la solitude, le mystère de la nature, l'amour fraternel et la peur de grandir ?

Les adultes, parents, police, s'inquiètent. Ils cherchent, enquêtent : la rencontre d'un arbre mystérieux, de l'écureuil, de la sorcière, d'une maison en pain d'épices et d'une licorne.

Pour décor, une chambre d'enfants capharnaüm - chaos et désordre manifeste -, le père aimerait que tout soit en ordre avant que les enfants ne se couchent, et que les parents dînent. Père et mère s'attellent pourtant à l'histoire de Gretel et Hansel, pour que s'endorment les enfants.

Théâtre d'ombre, marionnettes, stylos personnages sont filmés à hauteur d'objet par des caméras. Le commissaire de police est bien affable, et l'institutrice seyante aussi, de même le responsable de la bibliothèque, sans oublier les camarades de Gretel et Hansel dans la cour de récréation.

Une série d'écrans plus ou moins grands servent de relais au regard du public émerveillé, porté sur la maquette miniature.

La télé est sollicitée pour annoncer la disparition des enfants. Bruitages, lumières et apports technologiques de toute nature réinventent la scène, vraie source de création.

Sur le mur du lointain sont projetées les images de forêts de littérature enfantine, entre admiration et terreur pour le petit garçon avec son bonnet bleu et la petite fille et son imper jaune. Des ombres et des bêtes furtives animent la forêt dangereuse à apprivoiser. Entre dessins vidéo, marionnettes manipulées, silhouettes évanescentes filmées, apparitions fuyantes et ensoleillement progressif.

Un spectacle tonique, acidulé et tendu par la sollicitation du déroulement inventif des événements - peur, trouble intérieur, soupirs de soulagement et paix enfin retrouvée avec soi et les autres.

*Gretel, Hansel et les autres* d'après Les Frères Grimm, texte et mise en scène de Igor Mendjiski, dramaturgie Charlotte Farcet, musique Raphaël Charpentier, scénographie Anne-Sophie Grac, Igor Mendjisky, lumière Stéphane Deschamp, vidéo, animation Yannick Donet, Cléo Sarrazin, costumes, accessoires May Katrem, Sandrine Gimenez, décors J.Luc Malavas. Avec Sylvain Debry, Igor Mendjisky et Esther Van Den Driessche. Les 8 juillet 15h, les 9,10 et 11 juillet à 11h et 15h à la Chapelle des Pénitent Blancs Avignon.  
Crédit photo :Christophe Raynaud de Lage

**Auteur:** Véronique Hotte

**Source :** <https://www.webtheatre.fr/Gretel-Hansel-et-les-autres-d-Igor-Mendjisky>





## Avignon 2022 : « Gretel, Hansel et les autres », conte pour le temps présent

 [lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/avignon-2022-gretel-hansel-et-les-autres-conte-pour-le-temps-present-1775940](http://lesechos.fr/weekend/spectacles-musique/avignon-2022-gretel-hansel-et-les-autres-conte-pour-le-temps-present-1775940)

July 11, 2022



Par Philippe Noisette

Publié le 11 juil. 2022 à 14:25

L'ouverture en fanfare de la pièce d'Igor Mendjisky, « Gretel, Hansel et les autres » fera sourire plus d'un parent. Dans un décor hyperréaliste de chambre d'enfant, un couple se laisse prendre au jeu d'une histoire à raconter. Si possible du genre à dormir debout. Va pour Hansel et Gretel, ou plus exactement une relecture du chef-d'oeuvre des frères Grimm imaginée par l'acteur et auteur Mendjisky.

Dans un monde où les saveurs ont disparu, le bon peuple a troqué les repas pour des pilules nourrissantes. A l'heure du covid privant les malades du goût ou de l'odorat, on verra dans ce fil rouge tout sauf de la science-fiction. Deux personnages ont disparu, cailloux en poche comme il se doit. Gretel et son frère Hansel en avaient plus qu'assez d'entendre leurs géniteurs se disputer. A la découverte de leur fuite, l'enquêteur Pierre Mazut cherche des pistes.

Plusieurs actions en parallèle vont occuper les esprits dans un savant tressage. Et les trois comédiens en scène de passer du théâtre d'ombres aux marionnettes, panachant les voix, jouant face caméra aussi. Aux côtés d'Igor Mendjisky, Sylvain Debry et Esther



Van Den Driessche assurent en parfaits équilibristes. Des animations permettent de suivre Hansel et Gretel dans la forêt, de croiser un écureuil ou un arbre aux feuilles en miroir. Ils finiront dans une maison tout sucre, confrontés à d'autres vérités.

## Dernier refuge

---

Car cette forêt menaçante est, qui sait, le dernier refuge d'un monde devenu fou. Dans un accent de vérité Gretel avoue que tout cela n'est qu'un conte après tout. Elle voulait juste grandir un peu plus vite. « Gretel, Hansel et les autres » a été pensé pour des spectateurs à partir de 7 ans. Mais dans la Chapelle des Pénitents blancs à Avignon, on entendait surtout rire les plus grands ! Igor Mendjisky fait de cette création une odyssée miniature et universelle. Chacun y trouvera matière à rêver.

Les bons mots s'enchaînent sans éviter quelques facilités. La poésie des Grimm cède la place à une efficacité scénique dans l'air du temps. Au final, Gretel et Hansel reste un spectacle assez sage. Il part pour une longue tournée et confirme le pouvoir d'attraction du théâtre tout public. A l'heure où celui-ci boude encore les salles, souhaitons que les plus jeunes retrouvent le goût du jeu.

## Gretel, Hansel et les autres

---

### Festival d'Avignon

---

Igor Mendjisky

Chapelle des pénitents blancs

<https://festival-avignon.com>

jusqu'au 11 juillet. En tournée 2022/2023.

Du 1 au 17 décembre La Colline, Paris.

Du 20 au 31 déc Les Célestins Lyon.

Philippe Noisette

## Comment affronter la montée des incertitudes ?

---

Inflation, hausse des taux d'intérêt, Ukraine et maintenant incertitude politique, les chocs se multiplient. Pour évoluer dans un environnement de plus en plus complexe, l'expertise de la rédaction des Echos est précieuse. Chaque jour, nos enquêtes, analyses, chroniques et édito accompagnent nos abonnés, les aident à comprendre les changements qui transforment notre monde et les préparent à prendre les meilleures décisions.

[Je découvre les offres](#)

11 juillet 2022

# Toutes les sorcières attendent qu'on les sauve



Si, au théâtre, le spectateur n'est plus un grand enfant désordonné, s'il regarde un spectacle jeune public avec des yeux plus amusés qu'écarquillés, alors il s'identifie non plus à la fiction elle-même qu'à celles et ceux qui la fabriquent pour l'innocence des autres. C'est ce qui opère dans le spectacle d'Igor Mendjisky, où des parents s'encanaillent dans la fiction en prêchant le rangement. Et malgré notre réticence face aux projections trop illustratives, malgré notre regret que les objets investis par les parents paraissent moins découverts sur le vif qu'apprêtés pour la représentation, et que les relations entre les protagonistes soient un postulat dramaturgique et non un sujet du spectacle, nous nous rêvons au générique de ce conte de sorcière sucrée. Fable sur la disparition des forêts, de leurs odeurs et surtout de leurs mystères, dont on pousse malgré tout la porte pour qu'elle ne signifie pas la mort des nôtres.

Auteur : Pierre Lesquelen

Source : <https://www.iogazette.fr/critiques/breves/2022/toutes-les-sorcières-attendent-quon-les-sauve/>



15 juillet 2022

# Gretel, Hansel et les autres, d'après les frères Grimm, texte et mise en scène d'Igor Mendjisky

*Gretel, Hansel et les autres*, d'après les frères Grimm, texte et mise en scène d'Igor Mendjisky

Les frères Jacob et Wilhelm Grimm, tous deux linguistes allemands ont collecté de légendes populaires, les ont étudiées puis en 1812, en ont fait publier un recueil de quatre-vingt-six contes dont les très fameux *Blanche-Neige*, *Hansel et Gretel*, *Tom Pouce*, *La petite gardeuse d'oies*, *Le Joueur de flûte de Hamelin*, *Tanhäuser*... aujourd'hui connus dans le monde entier.

Chez les frères Grimm, un pauvre bûcheron, son épouse ont deux enfants Hansel et Gretel. Ils avaient très peu pour les nourrir, quand les prix s'envolèrent dans le pays. Et ils décident alors de les abandonner dans la forêt où une méchante sorcière...



Dans la relecture faite par Igor Mendjisky, ce soir-là, après l'école, l'étude et la garderie, Gretel et Hansen ne sont pas rentrés et, depuis, tout le monde les cherche... Les parents sont très inquiets, la police mène une enquête, la nounou pleure. Eux, marchent dans la forêt. La première fois ensemble, ils vont se retrouver face à la solitude, à une nature mystérieuse mais aussi à la peur. Mais ils s'aiment et vont rencontrer des personnages réels et imaginaires comme Pierre le policier, Madame Guillard, l'écureuil, le marchand de larmes, la sorcière... Nous sommes dans un monde où les saveurs ont disparu...et nous allons, enfants et adultes réunis, découvrir les aventures de ces enfants dans la forêt, à la rencontre d'un arbre mystérieux, de l'écureuil, de la sorcière, et de la fameuse maison en pain d'épices...

Pour *Gretel, Hansel et les autres*, Igor Mendjisky a imaginé un plateau qui ressemble à une chambre d'enfant avec plein de jouets, maquettes avec des écrans pour relater certaines scènes où apparaissent des personnages réels ou rêvés. C'est un peu compliqué et chargé mais cela fonctionne admirablement

« Mon adaptation, dit-il, contera à travers cette histoire la fuite, la manière dont on abandonne les enfants aujourd'hui, la peur de certains de trouver le bon chemin, et surtout le besoin de grandir sans perdre de vue qu'il est important de continuer à se raconter des histoires. (...) »



15 juillet 2022

---

Toujours sur le fil entre rêve et réalité, la matière qu'offrira celle-ci se prêterà à mes formes ; elle permettra à cette maquette et ces petits personnages mis en images, en son, en bruitage, en musique de faire voyager le spectateur, de l'engouffrer dans son imaginaire et l'imaginaire d'Hansel et Gretel, l'imaginaire de l'enfance, de la nature, du rêve et de la nuit. (...) Il y a à la fois du premier degré avec le jeu d'Igor Mendjisky, Esther Van Den Driessche et Sylvain Debry, interprétant à la fois les différents personnages de ce conte mais aussi du récit qu'ils portent subtilement. Cela tient d'une aventure théâtrale où la scénographie, comme la mise en scène sont de remarquables outils très bien mis au service de cette relecture du conte des frères Grimm. Le spectacle ne s'est joué ici que quatre fois... Dommage. Mais s'il passe près de chez vous, n'hésitez pas.

Auteur : Philippe du Vignal

Source : <http://theatredublog.unblog.fr/2022/07/15/gretel-hansel-et-les-autres-dapres-les-freres-grimm-texte-et-mise-en-scene-digor-mendjisky/>

Le 18 juillet 2022

# Critique IN - Gretel, Hansel et les autres... : les enfants abandonnés du futur

C'est un spectacle presque autobiographique. Car c'est en ayant des enfants qu'on commence à s'intéresser aux contes et aux spectacles jeune public. C'est le cas d'Igor Mendjisky. Son histoire commence dans une chambre d'enfant, merveilleuse, remplie de cabanes, de cachettes, de maisons de poupées, de trains miniatures, de playmobils... Le père, Igor Mendjisky, pressé de dîner avec sa femme et un ami, déboule pour mettre les enfants au lit. Sa fille, qu'on imagine parmi le public, réclame l'histoire d'*Hansel et Gretel*, il n'aime pas, alors elle crise, alors il cède. Et c'est ainsi qu'il se lance dans une adaptation du conte des frères Grimm teintée de son humeur : l'histoire se passe dans un futur proche, où l'humanité stressée a remplacé les aliments par des gélules, qui font gagner du temps. Mais l'absence de goût et de plaisir met tout le monde à cran et Hansel et Gretel voient leurs parents se disputer sans arrêt. Au XXI<sup>e</sup> siècle, on n'abandonne plus les enfants par manque d'argent mais par manque de temps. Ne pouvant plus supporter cette situation, Gretel organise une fugue avec son frère dans la forêt... Intelligemment revisité à l'aune de nos préoccupations et de nos saturations de parents, le conte se fait épopée fantastique. Sur scène, Igor Mendjisky, Esther van den Driessche et Sylvain Debres portent à eux trois toute l'histoire, se relayant à la manipulation de marionnettes, à la télécommande de jouets ou à la projection de très belles images de la traversée de la forêt par les enfants fugueurs. Aucune morale ne vient étayer cette histoire, mais des sens nouveaux se superposent à ceux que l'on connaît déjà, comme des sédimentations supplémentaires qui viennent témoigner de l'état de l'humanité.

Auteur : Hélène Chevrier

Source : <http://theatral-magazine.com/en-direct-du-festival-davignon-2022-critique-in-gretel-hansel-et-les-autres-les-enfants-abandonnes-du-futur.html>

## Avignon, les enfants aussi

**Tout à l'heure, Olivier Py dressera le bilan de cette 76<sup>ème</sup> édition, dernière de son mandat de directeur. Il avait souhaité au premier jour, comme il le fit à l'Odéon, que le jeune public ait sa place. Une très belle place, toujours.**

Après le délicieux, inventif, merveilleux spectacle d'Igor Mendjisky d'après *Hansel et Gretel*, très librement inspiré des frères Grimm, voici *Le Soldat et la Ballerine*, version signée du dramaturge et écrivain Roland Schimmelpfennig d'après le conte d'Andersen et mis en scène avec esprit par Robert Sandoz.

Dans l'une comme l'autre production, les interprètes sont essentiels. Dans *Gretel, Hansel et les autres*, titre du spectacle de Mendjisky, il jouait lui-même, entouré d'Esther Van Den Driesshe et Sylvain Debry. Et dans le spectacle de Robert Sandoz, la ravissante danseuse de papier est incarnée par Lucie Rausis et le Soldat de plomb est le grand Adrien Gyax.

Ce qui est merveilleux c'est que les artistes s'adressent à tous les âges. S'ils veillent au merveilleux des images, superbes ici et là, à la clarté des récits, il s'agit de « grand » théâtre. Haute qualité des conceptions, du jeu, du sens.

Andersen, on le sait, est un esprit sombre et le soldat comme son amie danseuse, échappent à bien des catastrophes. Le sort s'acharne. Mais ils ne finiront pas au feu...

La grâce, la malice, des personnages, la sincérité des comédiens, l'intelligence du texte traduit et mis en scène avec grande finesse par Robert Sandoz, tout fait de ce moment une parenthèse enchantée. Qui ravit et pousse à réfléchir à l'altérité...

*Chapelle des Pénitents blancs, jusqu'au 25 juillet. A 11h00 et 15h00. Durée : 1h00.*

*Reprise du 31 octobre au 6 novembre à Genève, Théâtre Am Stram Gram. Livre illustré, l'Arche Jeunesse, 12€.*

**Auteur:** Armelle Héliot

**Source :** <http://lejournaldarmelleheliot.fr/avignon-les-enfants-aussi/>

## Festival Off d'Avignon 2022 : danse, musique, marionnettes... Les spectacles jeune public se font leur place dans la programmation

Cette année au Festival d'Avignon, le jeune public n'est pas en reste. Théâtre, danse, cirque... Plusieurs dizaines de spectacles sont à destination des enfants, à partir d'un an. Franceinfo en a fait une petite sélection.



La pièce de théâtre "Gretel, Hansel et les autres". (RAYNAUDELAGE)

Le Festival d'Avignon attire chaque année plus de 300 000 visiteurs. On y rencontre des passionnés de théâtre, venus voir les dernières pièces à ne pas manquer, des artistes, attirés par les créations de leurs amis ou collègues, mais aussi des familles, curieuses de découvrir les spectacles qui ont eu du succès cette saison. Depuis plusieurs années, le théâtre jeune public s'ancre de plus en plus dans le festival et son catalogue s'enrichit. Dans le Off comme dans le In, tous les âges sont invités à venir s'émerveiller.

Pour cette édition, le Festival In a même inventé le "guide du jeune spectateur". Ce petit livret au format carré, conseille aux plus jeunes les pièces susceptibles de leur plaire et propose jeux et ateliers en lien avec les spectacles. Après avoir vu *Iphigénie*, les enfants peuvent, par exemple, résoudre des énigmes ou relire dans leur carnet les citations emblématiques qu'ils viennent d'entendre.

Pour vous aider à choisir, Franceinfo est allé voir différents spectacles pour enfants dans le In et dans le Off.

### Théâtre : "Gretel, Hansel et les autres"





La pièce de théâtre "Gretel, Hansel et les autres". (RAYNAUD DE LAGE)

Une chambre d'enfants. D'un côté une maison bleu en haut d'un toboggan. De l'autre, un lit rose sous un petit donjon en bois. Un homme monte sur scène en grognant. *"Mais quel bazar ! Je vous avais demandé de ranger votre chambre avant d'aller au lit"*, dit-il en se tournant vers le public, les sourcils froncés. Dans *Gretel, Hansel et les autres*, les spectateurs sont les deux enfants d'un jeune couple. Avant d'aller se coucher, ils décident de leur raconter une petite histoire. Le choix se porte sur un conte des frères Grimm... complètement revisité ! Hansel et Gretel viennent d'une famille aisée. Lassés de devoir obéir à leurs parents, ils décident de partir en forêt, à la recherche d'aventures. Dans sa pièce, Igor Madjisky dépoussière ce conte de fée connu de tous et le modernise : les personnages vivent dans un monde où les saveurs ont disparu. Les habitants se nourrissent uniquement de pilules et ne perdent plus de temps à cuisiner. Ils se déplacent en hélicoptère et échangent par FaceTime.

Dans les gradins, les trois premiers rangs sont réservés aux plus jeunes. Ils sont nombreux à avoir fait le déplacement pour voir l'un des seuls spectacles jeunes public du In. Inès, 8 ans, est venue avec sa mère. C'est sa première pièce de théâtre : *"En fait, c'est un peu comme un film au cinéma"*, nous confie-t-elle, à la fin de la représentation. Pour captiver les enfants pendant un peu plus d'une heure, les trois comédiens redoublent d'inventivité : spectacle de marionnettes, d'ombre chinoise, construction de maquettes, projection de dessins, imitations... Pas une minute de répit dans cet univers féérique où la maire de la ville termine ses phrases par "tarte aux fraises" et où le bibliothécaire est un flan à la vanille.

À la fin du spectacle, tous les enfants se sont levés pour applaudir la performance. Les plus courageux continuent leur journée avec un atelier d'arts plastiques en lien avec le spectacle. Les autres partent se reposer, au frais. *"Maman, tu me liras une histoire avant ma sieste ?"*, demande une petite fille aux yeux déjà fatigués en sortant de la salle de spectacle.

**"Gretel, Hansel et les autres" d'Igor Madjisky, programmé dans le Festival In d'Avignon, à la Chapelle des Pénitents blancs (Place de la principale, à Avignon). À partir de 7 ans (1h15). Au théâtre des Célestins, du 20 au 31 décembre 2022, à Lyon.**

**Auteur :** Jérémie Laurent-Kaysen

► 26 juillet 2022

---

**Source** : [https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/festival-off-davignon-2022-danse-musique-marionnettes-les-spectacles-jeune-public-se-font-leur-place-dans-la-programmation\\_5270116.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/spectacles/theatre/festival-off-davignon-2022-danse-musique-marionnettes-les-spectacles-jeune-public-se-font-leur-place-dans-la-programmation_5270116.html)



## SERVICE DE PRESSE DU FESTIVAL

Responsables du service de presse  
**Valérie Samuel** et **Arnaud Pain / OPUS 64**

Assistante stagiaire **Ambre Defaix**

### **A Paris**

Tél. : + 33 (0)1 40 26 77 94

Email : [presse@festival-avignon.com](mailto:presse@festival-avignon.com)

### **A Avignon**

Tél. : + 33 (0)4 90 27 66 50

Email :

[presse@festival-avignon.com](mailto:presse@festival-avignon.com)

## EQUIPE DU SERVICE DE PRESSE PENDANT LE FESTIVAL BUREAU DE PRESSE

- Presse écrite / photographes  
**Arnaud Pain** et **Simon Sohier**
- Presse audiovisuelle  
**Aurélie Mongour** et **Christophe Hellouin**
- Assistant stagiaire  
**Alexandre Breysse**
- Accréditations  
**Sandrine Nawrot** et **Charlotte Brétéché**
- Assistant stagiaire  
**Gabriel Goutard**

## POLE DIGITAL ET SALLE DE PRESSE

- Salle de presse et conférence de presse  
**Rémy Ebras**
- Médias sociaux  
**Dominique Dani**
- Revue de presse  
**Paul Fleury**
- Assistant stagiaire  
**Sylvain Macia**

# **Revue de Presse**

## **En tournée**

### **22-23**





**TTT** Très Bien

## Gretel, Hansel et les autres

[Voir les dates](#)

Critique par **Françoise Sabatier-Morel**  
Publié le 10/10/2022

[Théâtre](#)

Très librement inspiré des frères Grimm, le spectacle d'Igor Mendjisky ne garde du conte que la disparition (volontaire) de Gretel et Hansel dans la forêt, la rencontre avec la sorcière et sa maison de pain d'épice. Maison qui fait d'autant plus rêver que le monde a perdu le goût ; l'humain broie du noir et se nourrit de gélules sans saveur... À l'inverse, cette forme hybride (théâtre, marionnettes et jouets, séquences filmées et dessins projetés sur grand écran) se savoure joyeusement. Elle permet de raconter l'histoire en alternant enquête policière et aventure des deux héros, le tout dans un superbe décor de chambre d'enfants. Une version où l'imagination est reine, le propos, positif et le jeu des trois comédiens (interprétation des parents bougons qui se prennent au jeu, manipulation des objets, voix des personnages...), d'une belle justesse.



Bravo